

UN ABÉCÉDAIRE

**LE FORUM
DE LA LIGNE
DES HORLOGERS**

MATHIEU OPPLIGER

**THÈSE DE MASTER
JOINT OF MASTER FRIBOURG**



Haute école d'ingénierie et d'architecture Fribourg
Hochschule für Technik und Architektur Freiburg

ENONCÉ THÉORIQUE

**SOUS LA DIRECTION DU
PROFESSEUR GÖTZ MENZEL**

Aurai-je longtemps le sentiment du merveilleux quotidien ? Je le vois qui se perd dans chaque homme qui avance dans sa propre vie comme dans un chemin de mieux en mieux pavé, qui avance dans l'habitude du monde avec une aisance croissante, qui se défait progressivement du goût et de la perception de l'insolite. C'est ce que désespérément je ne pourrai jamais savoir.

UN PROLOGUE

UN ABÉCÉDAIRE

UN ÉPILOGUE

- CIT.01** - *Georges Perec - L'infra-ordinaire - Éditions du Seuil 1989*
- CIT.02** - *Marc Augé - Non-lieux - Éditions du Seuil 1992*
- CIT.03** - *Marc Augé - Non-lieux - Éditions du Seuil 1992 - Extrait P.107*
- CIT.04** - *Benoît Duteurtre - La nostalgie des buffets de gare - Éditions Payot&Rivages 2015*
- CIT.05** - *Vincent Kaufmann - Les paradoxes de la mobilité Bouger, s'enraciner
Presses polytechniques et universitaires romandes 2008 - Extrait P.18*
- CIT.06** - *Igor Stravinsky - Poétique musicale
Éditions le bon plaisir Librairie Plon Paris - Extrait P.33*

Il y a presque 30 ans, la première édition de «l'Infra-ordinaire»^{*1} était publiée. Ce mot incroyable créé par Georges Perec peut-être admis comme ceci : «infra», signifie au-dessous, en bas, et «ordinaire» évoque notre quotidien. L'emprunt de ce terme laisse sous-entendre les prémices d'une pensée : l'action de s'atteler à décrire et à relever la beauté de l'ordinaire n'est-elle pas un moyen pour comprendre notre société actuelle ?

Dans son écrit «le Non-lieux»^{*2}, Marc Augé relate les « démons» de l'époque contemporaine : La publicité, l'image, le loisir, la liberté et le déplacement.^{*3} «De ces maux qui s'exercent dans la société toute entière, la mobilité offre un exemple qui touche à notre vie habituelle et à nos rêveries »^{*4}. Nous sommes plongés dans cet univers. Il s'agit de notre quotidien. « un domicile familial dans une ville alémanique et une résidence de travail à Berne ou à Zürich »^{*5}, ce paradoxe relate une vie sur plusieurs fronts auxquels nous sommes confrontés chaque jour.

« Nous vivons une période où la condition humaine subit de profonds changements. L'homme moderne est en train de perdre la connaissance des valeurs et le sens des rapports. Cette méconnaissance des réalités essentielles est extrêmement grave »^{*6}. Cette déclaration d'Igor Strawinsky synthétise encore aujourd'hui une certaine actualité. Les médias relatent uniquement les faits extraordinaires, les événements dramatiques. En généralisant, on pourrait mieux connaître la vie d'un petit village à l'autre bout du monde qui a subi une catastrophe naturelle que la vie de notre quartier. De nombreuses heures de notre quotidien se consacrent à savoir quelle est la dernière publication postée sur les réseaux

sociaux. L'inattendu, la solitude sont des fléaux de notre société, qu'on essaye de masquer, combler par le virtuel. Afin d'introduire cette ébauche autour de ces réflexions, j'aimerais l'aborder et revenir sur ces notions de banal et d'ordinaire, cet arrière-fond qui nous entoure et qui nous est intimement lié. Chaque individu se crée son univers familier, organise sa semaine où l'on se partage entre son activité professionnelle, son lieu de domicile et une vie sociale. L'ensemble de ces considérations permettent de comprendre son propre mode de vie, mais de manière plus générale de réfléchir à des questionnements, des interrogations sur notre société actuelle.

Mais est-ce qu'on se tendrait plus à l'image de cette citation « Faisons attention aux choses qui nous entourent et qui nous sont familières. Peut-être leurs angles usés et arrondis par le temps cachent-ils une beauté que rien ne pourra remplacer? En les observant attentivement, on peut percevoir les traces du temps et de la douceur de la vie »*1? Il s'agit de se poser la question de comment l'humain ordinaire travaille, se déplace et d'en comprendre le processus. L'événement, cet extraordinaire contamine notre quotidien.

Est-ce qu'il n'y aurait pas une certaine beauté dans la poésie du « normal »? Il ne s'agirait pas de retrouver l'essentiel? Cette fascination s'est forgée, approfondie tout au long de lectures, de parcours journaliers, d'esquisses, d'observations, de descriptions et de rencontres qui ponctuent l'apprentissage de l'architecture et la vie.

S'intéresser à des choses élémentaires, à notre quotidien, à cet ordinaire permet à la fois une réflexion très instinctive, émotionnelle et à la fois très analytique. Cela lui donne une certaine richesse et ambiguïté du peu d'importance qu'on lui porte et se détache de ces visions universelles que la société conditionne.

J'aimerais vous parler maintenant des domaines qui nous préoccupent : l'espace, les lieux, les architectures. J'aimerais évoquer un propos de Georges Perec qui transcrit en prémices de son ouvrage « Espèces d'espaces » : « Le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace"..., mais de l'inter-



FIG.01 - Piet Mondrian's apartment in Paris - 1925

CIT.01 - Lee Mekyeoung - Les petites épiceries de mon enfance
Editions Philippe Picquier 2018- Extrait P.7

CIT.02 - Georges Perec - Espèces d'espaces - Galilée - 2000 - Prière d'insérer

«En ce jeudi 20 décembre, je franchis la porte d'entrée de chez moi vers 06h46. Le froid se fait déjà sentir dans le corridor de l'immeuble. Mais tout de même, j'ai l'impression qu'il fait moins froid que les autres jours. J'enjambe rapidement les volées d'escaliers et je sens une odeur d'enduits à bois. Je trouve ça agréable, je pense que l'ébéniste du rez-de-chaussée a enduit une série de pièces hier en fin d'après-midi.»

jeudi 20 décembre 2018

«Juste avant de bifurquer à la hauteur de la banque cantonale de Fribourg construit par Mario Botta, la mise en place d'un nouveau luminaire dans la vitrine du futur restaurant « Le Pérolles » attire mon regard. La douce lumière caresse la surface des briques positionnées en biais et invite le regard à contempler ce moment et attire l'oeil sur l'espace inférieur. Je pense que ces moments sont juste magiques et que l'on pourrait presque qualifier de « sublime ». C'est la première fois que l'espace inférieur est révélé jusqu'au niveau de la rue.»

mercredi 12 décembre 2018

«En arrivant à l'arrêt de Givisiez, je regarde la surface du quai composé de bitume et de gravier. Le bitume est mouillé et scintille. Il est complété par les graviers qui donnent cet aspect global assez intéressant. Directement après l'arrêt, je comprends enfin ce que sont les grandes halles qui ont été construites dans cette nouvelle zone industrielle. Il s'agit des halles de réparations et maintenance pour les transports publics fribourgeois (TPF). Il s'agit d'un nouveau centre qui regroupera 600 collaborateurs et l'ensemble de leurs services.»

jeudi 13 décembre 2018

FIG.01 - Fragments de textes issus de l'écrit « L'éloge du quotidien, à la recherche d'une beauté cachée et permanente »

CIT.01 - *Gion A. Caminada / Emeline Curien - S'approcher au plus près des choses*

Editions Actes Sud - 2018 - Extrait P.157

roger, ou, plus simplement encore, de le lire; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.»*2.

Une architecture élémentaire qui participe à notre quotidien et auquel nous ne prêtons qu'une maigre attention : la cage d'escalier de notre foyer, de notre immeuble. Peut-être qu'on y est sensible lors de déménagement pour ses dimensions ou encore de quelques discussions disparates avec nos voisins. Mais finalement, il s'agit d'un espace auquel s'adresse l'ensemble de la vie de chaque appartement. Il nous sépare de la ville (espace public) de notre foyer (espace privé). Quelles sont ses dimensions? Quel type de lumière agit dans cet espace? Quels sont les matériaux qui la constituent? À qui est-elle adressée? Elle nous rappelle des souvenirs, des événements dans la vie de cet immeuble. Ces propos m'interpellent sur la cage d'escalier de mon lieu de domicile. Si je m'arrête à une réaction très primaire qui est assez commune dans la société, je pourrai dire qu'elle est affreuse avec sa couleur « saumon ». C'est un aspect très subjectif, parce que cela appartient au goût personnel de chacun. Mais si l'on s'y arrête avec plus d'attention, « nous découvrons d'abord un lieu principalement au travers du sens de la vue. Cela ne représente toutefois qu'une partie de la réalité du lieu tel que nous la vivons. Si nous parvenons à pénétrer dans des couches plus profondes, nous comprenons seulement alors la signification des images»*1. On peut observer des spatialités singulières et une lumière naturelle qui offre des vues sur le paysage. Des rapports de voisinage se créent par obligation d'entretien, mais pas uniquement. Des discussions filent entre les étages, on entend l'ensemble des activités de l'immeuble se mélanger. Chaque jour, la lumière, l'atmosphère et le paysage seront différents à travers cette cage d'escalier.

Pour continuer cette démarche, je souhaiterais vous parler d'une recherche, d'une narration de mon quotidien à travers ma mobilité de chaque jour que j'avais écrit dans un texte appelé « L'éloge du quotidien, à la recherche d'une beauté cachée et permanente ». Je relatais mes parcours ordinaires entre Cernier, mon domicile et Fribourg, mon lieu d'étude. Cette attention à ces trajets journaliers a apporté de nouvelles perspectives de réflexions, fascinations à des choses qui m'entourent.

Ces annotations permettent de comprendre des mécanismes, des phénomènes, des faits, des événements de notre société. Elles sont aussi une manière de répondre à cette question de la mémoire et de comment l'appréhender. Elles agissent comme des traces écrites afin de ne pas perdre ces faits, ces scènes qu'on vit continuellement. Les dessins qui accompagnent ces textes expriment un autre vocabulaire, ils sont à la fois architecturaux, descriptifs et représentent des images, des souvenirs, des symboles qui restent gravés dans la mémoire. À l'image de cette citation de Bernard Quirot : « Je ne peux pas faire un projet sans la présence de ma bibliothèque et de mes carnets de croquis qui m'accompagnent toujours (...) Non pas tant comme une source de références que je consulte (cela arrive évidemment), mais comme une présence bienfaisante. (...) Et dans mes carnets de croquis se trouve aussi enfoui le souvenir d'une ambiance, d'une proportion, d'une forme ou d'un espace qui, inconsciemment ou non, viendra à un moment donné nourrir la recherche. »*¹ Ces descriptions, ces dessins sont un moyen pour relever et se poser des questions. Il s'agit de comprendre qu'est-ce qui caractérise un lieu, son atmosphère, son identité et comment le restreindre ?

Un besoin anthologique, un sentiment de classification, de recueil émerge gentiment à partir de ces fragments d'observations, d'annotations, de lectures. Aldo Rossi relate au début de son autobiographie scientifique ceci : « J'admets que le désordre des choses, s'il y est limité et en quelque sorte honnête, peut répondre mieux à notre état d'âme. Mais je déteste le désordre hâtif qui est l'expression d'une indifférence à l'ordre, une sorte d'étroitesse d'esprit, de bien-être satisfait, de négligence, d'inattention »*². Cette affirmation relate cette rigueur que toute recherche, fascination doit se plier afin de la questionner, la mettre en crise, la développer, l'employer et l'unir. Cette unité présume une classification en vue d'un catalogue, d'un recueil, d'un compendium, d'un référentiel. Elle fait appel également un travail d'autobiographie qui évoque les souvenirs, la mémoire de lieu, des interrogations, des émotions et une temporalité.

Afin d'approfondir cette question du travail autobiographique, il est nécessaire de s'atteler à certaines approches pour comprendre le processus de réflexions qui a mené



FIG.01 - Croquis personnels issus d'une expérimentation de la Placette Pré-du-Marché - Lausanne - Rélévation des éléments du quotidien par le croquis et le texte
CIT.02 - Aldo Rossi - *Autobiographie scientifique* - Editions Parenthèses - 1988 - Extrait P.40
CIT.01 - Bernard Quiriot - *Simplifions* - Editions Cosa Mentale - 2019 - Extrait P.49

A COMME ANIMAL
B COMME BOISSON
C COMME CULTURE
D COMME DÉSIR
E COMME ENFANCE
F COMME FIDÉLITÉ
G COMME GAUCHE
H COMME HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE
I COMME IDÉE
J COMME JOIE
K COMME KANT
L COMME LITTÉRATURE
M COMME MALADIES
N COMME NEUROLOGIE
O COMME OPÉRA
P COMME PROFESSEUR
Q COMME QUESTION
R COMME RÉSISTANCE
S COMME STYLE
T COMME TENNIS
U COMME UN
V COMME VOYAGE
W COMME LUDWIG WITTGENSTEIN
X ET Y COMME INCONNUE (MATHÉMATIQUES)
Z COMME ZIGZAG

FIG.01 - Abécédaire du Philosophe Gilles Deleuze

CIT.03 - Jean-Charles Depaule - *L'impossibilité du vide, une anthologie littéraire des espaces de la ville* - Editions Parenthèses - 2016 - Extrait P.6-7

CIT.02 - Jean-Charles Depaule - *L'impossibilité du vide, une anthologie littéraire des espaces de la ville* - Editions Parenthèses - 2016 - Extrait P.6-7

CIT.01 - Gion A. Caminada / Emeline Curien - *S'approcher au plus près des choses*
Editions Actes Sud - 2018 - Extrait P.158-59

à établir ce type de démarche. Il est intéressant de noter que ce corpus d'autobiographie regroupe tant des écrivains, que des philosophes, des artistes et des architectes. Il est directement des influences dans ce processus de classification de la pensée. Ils sont aussi analysés selon un ordre alphabétique pour répondre un critère non subjectif.

L'œuvre de Gion Caminada, dont la partie des écrits théoriques était peu connue du public francophone dû à la traduction tardive, trouve une certaine quintessence dans ce manuscrit : « S'approcher au plus près des choses » écrit par Emilie Curien. Au-delà de l'analyse très complète de l'ensemble de l'œuvre de l'architecte et de l'environnement dans lequel il exerce, il s'agit d'un recueil de l'ensemble de son travail tant que construit que théorique. Il apporte une véritable pensée autour de neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés*¹ qui synthétise sa réflexion d'une trentaine d'années autour de l'identité, du lieu et du paysage.

Pour continuer, j'aimerais en venir maintenant à l'abécédaire (2004) du philosophe français Gilles Deleuze qui est une série d'entretiens filmés entre lui et Claire Parnet qui a été effectuée en 1988 et publiée après sa mort (1995) selon ses vœux. Cette œuvre retrace des mots, des concepts philosophiques qui l'ont accompagnés toute sa vie. Chaque lettre est représentée par un nom et les entretiens se déroulent selon cet ordre alphabétique. Ces discussions toucheront tant des moments intimes de sa vie. Par exemple la lettre B qui est définie par le mot « boisson » auquel il fait référence à sa période d'alcoolisme et de toutes ces notions « du dernier verre ». D'autres moments, il retrace ses œuvres et des protagonistes qui ont influencés sa pensée. Cette autobiographie est la quintessence de sa contribution philosophique, à vrai dire de sa vie.

À travers le manuscrit « L'impossibilité du vide, une anthologie littéraire des espaces de la ville » de l'auteur Jean-Charles Depaule, on découvre un autre moyen de classification qui a pour but de créer un catalogue de notions et de vocabulaire. Il a recueilli, collectionné, collecté de manière archaïque des fragments, des bribes de textes, des citations d'auteurs autour de cette notion de la ville, ces lieux, ces espaces de notre urbanité. Comme, il le relate dans son prologue « Dans l'élaboration de cette anthologie toute person-

nelle, les affinités littéraires ont eu leur part, bien sûr, ainsi que l'attention que j'accordais à tel ou tel aspect d'un livre au moment où je le lisais.»*² Cette citation de l'auteur démontre à nouveau le choix très personnel et intime qu'il doit effectuer et cette sensibilité à certaines choses à un moment donné. L'accumulation comme méthodologie a engendré des constellations et des relations entre des parties. Des mots, des termes, des titres, des thématiques sont apparus naturellement à fur à mesure du temps. «Je les ai classés, tels les articles d'un dictionnaire, selon des entrées (abattoir, aimer, allonge, angle...) que j'ai sélectionnées en mettant en vedette des mots le moins abstraits possible : arbre ou herbe de préférence à la nature, foule plutôt qu'animation».*³

À présent, on comprend qu'un recueil autobiographique peut-être une fascination pour une certaine thématique, une éthique et que l'influence personnelle agit dans le choix des termes et de la représentation.

Dans cette direction, on peut s'attarder quelques instants sur une artiste sud-coréenne Lee Me Kyeong. J'ai été très ému par cette sensibilité artistique et esthétique de l'auteur. La première rencontre a eu lieu lors de recherches informatiques où j'ai découvert ses magnifiques peintures. Une seconde fois, c'était dans une librairie où j'ai vu de loin sur les rayons une de ses illustrations en couverture. Depuis une vingtaine d'années, elle peint sans relâche des petites épiceries appelées «gumeong gagae» qui signifie littéralement «boutique de la taille d'un trou». On parle aussi de super, de sanghae, de mart et de jeomppang pour désigner ces lieux *¹. Au-delà de l'aspect graphique très détaillé, très sensible de ces illustrations, il y a tout cet univers nostalgique, éthique, de la vie à laquelle elle aspire et qu'elle aimerait véhiculer. «Je souhaite que mes œuvres incitent à faire attention aux vieilles choses et à réfléchir à ce qui disparaît tous les jours dans nos quartiers au nom du développement et du progrès.»*² Elle se positionne et donne un regard sur notre société actuelle «Certes à notre époque, tout évolue rapidement, et chercher à mener des expériences et à tenter des choses variées plutôt que se consacrer à une seule tâche est peut-être le moyen d'approcher cette "vie réussie" dont tout monde parle. Mais des vies arrimées à une seule passion se dégagent une émotion et une sagesse inimitable.»*³



FIG.01 - Agnès Clotis *photographe* - *Série the Nowhere city*

CIT.01 - Lee Mekyeoung - Les petites épiceries de mon enfance
Editions Philippe Picquier 2018- Extrait P.204

CIT.01 - Lee Mekyeoung - Les petites épiceries de mon enfance
Editions Philippe Picquier 2018- Extrait P.204

CIT.01 - Lee Mekyeoung - Les petites épiceries de mon enfance
Editions Philippe Picquier 2018- Extrait P.6

La première publication de l'Autobiographie iconographique de Valério Olgiati dans la revue barcelonaise 2G en 2006, relève une série de cinquante-cinq images qui sont, pour l'architecte, essentielles et comme stockées dans sa mémoire. Elles l'accompagnent dans chaque processus de projet et comme moyen de dépassement afin d'en trouver l'intensité de la racine. Il relate également qu'il y a une sorte de fascination qui émane de ces illustrations qu'il développe à travers celles-ci. Une autre contribution et qui poursuit cette réflexion a été la publication de «The images of architects» publiée à l'occasion de la Biennale de Venise en 2012 qui a dévoilé cet imaginaire intime qui habite chaque architecte. Cette collection affiche les images fondamentales auxquelles les architectes ont recours lors du processus projectuel et expose comme une part d'eux-mêmes : leur journal personnel.

L'autobiographie scientifique de Aldo Rossi se présente sous une forme libre de prose mélangeant des souvenirs d'enfance, des fondamentaux architecturaux, des voyages, des fascinations pour certaines architectures et ces projets présentés de manière fragmentée. Sa première édition publiée en 1990, à l'âge de 60 ans, répond sûrement à un besoin personnel de l'architecte de marquer une étape de sa vie. À l'image de son manifeste, «l'architecture de la ville» écrit en 1966 qui marquait une période de sa vie. « À trente ans, il faut achever ou commencer quelque chose de définitif et faire le bilan de sa propre formation. Chacun de mes projets ou de mes écrits me semblait définitif, dans une double acception du terme : d'une part, ils représentaient la conclusion d'une expérience, et de l'autre j'avais l'impression qu'il n'y aurait plus rien à dire ensuite »*1.

Pour Aldo Rossi, l'intuition, la stimulation est d'une part qu'elle répond à un besoin intime de départ répondant à une période de sa vie et de tremplin pour une évolution de sa pensée. « Il est certain - disait-il - que l'autobiographie d'une œuvre se trouve dans l'œuvre elle-même; mais la décrire est un moyen de la transmettre qui est comparable à l'acte de projeter ou de construire»*2. La méthodologie employée a évolué tout au long du processus d'écriture et sa vision a évolué. En amont, il relate que l'autobiographie de Max Planck a été pour lui une référence et notamment par l'emploi du terme scientifique afin d'intituler son ouvrage. « Le terme « arriver » contient l'idée d'un commencement et

d'une fin. Ainsi, tandis que mon attention s'était détournée de cette pensée, je m'attarderai, des années après, sur la valeur et le sens du commencement et de la fin, indépendamment des phases intermédiaires. Mon intérêt s'est alors détourné du catalogue, de la collection, de l'herbier, car ils comportent cette phase intermédiaire qui souvent m'est insupportable. »*³

De manière non exhaustive, en vue de la complexité de cet ouvrage et de sa contribution majeure dans cette expertise du savoir de la transmission de la connaissance de l'image à travers l'histoire, il est nécessaire de s'intéresser à l'atlas de Mnémosyne de Aby Warburg, œuvre inachevée, mais qui a contribué « aux fondements d'une grammaire figurative générale. La constitution de ce fonds extraordinaire, de cette bibliothèque qui débutera en 1886 par l'achat de quelques ouvrages, s'intensifiera aux alentours 1901-1902 et dont la genèse arrivera à plus de 60 000 volumes et 25'00 photographies. Ce terme « Mnémosyne » qui était inscrit au-dessus de la porte de la bibliothèque proclame cette notion de mémoire qui était majeure dans l'œuvre de Aby Warburg qui se considérait comme "historien des images".

Le fait de collectionner, de classer des œuvres sauvegarde la mémoire « de la pensée discursive et figurative du passé » et tout ce travail dans l'architecture de ce lieu : la bibliothèque des sciences de la culture (Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg) qui était un outil de mémoire. Il entame par ces notions de Denkraum (espace de la pensée) et symbole du développement d'une véritable pensée philosophique.

De l'ensemble de ce corpus autobiographique, on peut relever trois critères fondamentaux : le médium, le processus méthodologique et l'expression. Je souhaiterais les décrire au travers de quelques exemples. Le médium est l'outil par lequel l'auteur exerce l'écriture de son autobiographie. Dans le cas de l'autobiographie scientifique de Aldo Rossi, il exprime ses idées en architecture, ses récits, ses expériences à travers un manifeste. En comparaison de Valério Olgiati, il la transmet à travers une sélection d'images qui lui sont primordiales. Il y a peut-être aussi cette évolution de la société qui est intimement liée à l'impact des images qui différencie ces deux architectes. Pour le processus méthodologique, il s'agit de comprendre comment le protagoniste a appréhender et construit son

propre corpus. Jean-Paul Depaules parle que pour lui il s'agissait d'une accumulation très archaïque, sans appriori, voulant être le plus universel, le plus objectif. Pour finir, l'expression est le résultat de ce bagage, de ce savoir accumulé afin de pouvoir l'utiliser comme mémoire écrite, catalogue et inspiration.

Elle évoque notamment l'ensemble de souvenirs personnels de notre mémoire qui habite chaque individu. Dans toute recherche autobiographie, une rigueur d'esprit se développe pour unifier, classifier, cataloguer l'ensemble du concept qui essaye d'être établi. Une sérendipité peut émerger et donner une nouvelle richesse, vision, perspective à cette autobiographie. Son expression est tout autant singulière et émane d'une éthique, d'une dogmatique, d'un ordre auquel l'auteur aimerait se conditionner.

Après cette énonciation de ces différents travaux d'architectes, d'artistes et de philosophes, il est temps de se poser des questions fondamentales : « Pourquoi le rappel d'épisodes autobiographiques est-il comme un passage nécessaire ? Ou pourquoi le recueil de données autobiographiques est-il devenu une manière d'explication de l'architecture elle-même ? »*⁴. Cet acte du retour sur soi répond à cette condition de la société actuelle à l'image de ce propos tenu par l'architecture Valério Olgiati « Je crois - dit-il - que la vision personnelle exprimée par les données biographiques des architectes est d'une grande influence dans l'architecture contemporaine. C'est la conséquence de l'individualisme, ce qui est très éloigné de la tradition classique »*⁵. Cette individualité est également la source d'énergie nécessaire pour obtenir des visions si singulières, qui, dans un sens, offre une richesse incroyable au débat architectural. Actuellement, la critique architecturale n'a guère sa force d'autant qu'à l'époque des modernes ou d'autres moments de l'histoire de l'architecture. Ces ambiguïtés de propos, ces positionnements, ces visions de ces protagonistes devraient davantage susciter un questionnement, des réflexions pour faire avancer le débat architectural.

Toutefois, il est important de noter que « le risque de l'autobiographie ne peut être ignoré : elle ne peut échapper, sinon à un penchant nostalgique, du moins à une certaine mélancolie »*⁶. Cette nostalgie nous guette et ne doit pas devenir le piège de toute réflexion ou postulat.

Ce recueil doit être de la plus grande neutralité et tendre à une intemporalité. Être conscient de la part de subjectivité dans le choix des termes qui se réfèrent à un choix personnel, intime. De ce fait, il en découle qu'une véritable exigence est la remise en perpétuelle de chaque terme. Il ne doit pas être un écrit définitif, mais s'ouvre à des annotations, des corrections et des suppressions selon un temps indéfini. Cet herbier est un travail d'une vie qui engendre cet aspect non terminé. Selon ces premières considérations, un système universel répond à ces besoins. L'alphabet offre cet ordre non subjectif selon le critère orthographique et non du choix délibérément personnel. Mon abécédaire englobera des lieux personnels, des notions théoriques, des références et une grammaire de projet. Ce catalogue n'a guère l'attention d'être un manifeste, d'une vérité en soi, mais synthétiser une vision singulière et de provoquer un questionnement et un débat.

Peut-être avec une très grande naïveté, l'acte de bâtir doit être une remise en question perpétuelle par respect à la société, à l'architecture, à « nos pères ». Il s'agit de comprendre quel sens nous donnerons à nos actions. L'abécédaire pourrait être un moyen de créer cette pensée et de la confronter à la réalité bâtie. Pour donner une conclusion à ce prologue, j'aimerais à nouveau citer Aldo Rossi qui relate ceci « Aujourd'hui, j'ai l'impression de voir toutes ces choses observées, disposées comme des outils bien rangés, alignés comme dans un herbier, un catalogue ou un dictionnaire. Mais cet inventaire inscrit entre imagination et mémoire n'est pas neutre : il revient sans cesse à quelques objets et participe même à leur déformation ou, d'une certaine manière, à leur évolution. »*7

CIT.07 - Aldo Rossi - *Autobiographie scientifique* - Editions Parenthèses - 1988 - Extrait P.42

CIT.06 - Jacques Lucan - *Précisions sur un état présent de l'architecture* - 2015 - Extrait P.237

CIT.05 - Jacques Lucan - *Précisions sur un état présent de l'architecture* - 2015 - Extrait P.234

CIT.04 - Jacques Lucan - *Précisions sur un état présent de l'architecture* - 2015 - Extrait P.232

CIT.03 - Aldo Rossi - *Autobiographie scientifique* - Editions Parenthèses - 1988 - Extrait P.42

CIT.02 - Jacques Lucan - *Précisions sur un état présent de l'architecture* - 2015 - Extrait P.232

CIT.01 - Aldo Rossi - *Autobiographie scientifique* - Editions Parenthèses - 1988 - Extrait P.9

UN ABÉCÉDAIRE

<p>A Aarau <i>Analogie</i> ABRAHA ARCHERMANN ASPLUND GUNNAR ASMUSSENERIK AUGE MARC Atmosphère Appropriation</p>	<p>B Bâle Bucheggplatz Besançon <i>Banal</i> BETRIX & CONSOLASCIO BOURBOUZE ET GRAINDORGE BRUTHER</p>	<p>C Cernier Chartres <i>Culture</i> CARUSO & ST-JOHN CAMINADA GION.A Contemplation Contexte</p>
<p>G GIGON & GUYER <i>Genius loci</i></p>	<p>H Hardbrücke Hallen <i>Histoire</i> HERZOG & DE MEURON HONEGGER DENIS HOPPER EDWARD Hospitalité</p>	<p>I <i>Inverness</i> <i>Infrastructure</i> ISHIGAMI JUNYA Identité</p>
<p>M MuttENZ <i>Mobilité</i> MAILLARD NADJA MINOLETTI GULIO MEKYOUNG LEE MARKLI PETER MILLER MARANTA Matière</p>	<p>N Neuchâtel <i>Non-lieu</i> NOAARCHITECTURE Narration</p>	<p>O Olten <i>Ordinaire</i> OLGIATI VALERIO Observation</p>
<p>S Saint-Gall Samedan Séville <i>Sérendipité</i> SCHNEIDER STUDER PRIMAS SIK MIROSLAV SNOZZI LUIGI STRAWINSKY IGOR Structure</p>	<p>T <i>Tradition</i> TAMI RINO TESSENOW HEINRICH TED'A Typologie Temporalité</p>	<p>U UNGERS OSWALD MATHIAS UTZON JORN OBERG Urbanité Usure</p>

<p>D Derbyshire <i>Dogmatique</i> DOMINIONI LUIGI CACCLA DELEUZE GILLES DEPAULE JEAN-CHARLES Domesticité Description</p>	<p>E <i>Editing</i> EMI ARCHITEKTEN échelle Ecrire</p>	<p>F <i>Fractal</i> FISKER KAY FALA Fascination</p>
<p>J <i>Junkspace</i> JUNGLING HAGMANN Juxtaposition</p>	<p>K KOOLHAAS REM KARAMUK KUO KAHN LOUIS KAUFMANN VINCENT KEREZ CHRISTLAN KOENING PIERRE</p>	<p>L Lausanne La Chaux-de-fonds <i>Lieu</i> LACATON & VASSAL LAPIERRE ERIC LE CORBUSIER LEWRENZ SIGURD</p>
<p>P <i>Paysage</i> PRICE CEDRIC PERRET AUGUSTE PEREC GOERGES PONTI GIO Permanence PÔLE</p>	<p>Q <i>QUOTIDEN</i> Quirot Bernard</p>	<p>R <i>Rite</i> ALDO ROSSI RAUCH MARTIN ROTH ALFRED Référence Révéler</p>
<p>V <i>Vienne</i> VIEIRA SIZA ÁLVARO Variante</p>	<p>W <i>Wintherthur</i> WRIGHT FRANK LIYOD WENGER HEIDI & PETER</p>	<p>Z Zürich ZUMTHOR PETER</p>

Lieux

Aarau
Bâle
Bucheggplatz
Besançon
Cernier
Chartres
Derbyshire
Genève
Hardbrücke
Hallen
Inverness
Lausanne
La Chaux de fonds
MuttENZ
Neuchâtel
Olten
Saint-Gall
Samedan
Séville
Vienne
Wintherthur
Zürich

Notions

Analogie
Banal
Culture
Dogmatique
Fractal
Genios locci
Histoire
Infrastructure
Junkspace
Lieu
Mobilité
Non-lieu
Ordinaire
Paysage
Quotidien
Sérendipité
Tradition
Rite

Références

ABRAHA ARCHERMANN
ANTONELLI ALLESENDRO
ASPLUND GUNNAR
ASMUSSEN ERIK
AUGE MARC
BETRIX & CONSOLASCIO
BOURBOUZE ET GRAINDORGE
BRÜTHER
CARUSO & ST-JOHN
CAMINADA GIONA
CACCIA DOMINIONI
DOMINIONI LUIGI CACCIA
DELEUZE GILLES
DEPAULE JEAN-CHARLES
FISKER KAY
FALA
EMI ARCHITEKTEN
GIGON & GUYER
HERZOG & DE MEURON
HOCKEY DAVID
HONEGGER DENIS
HOPPER EDWARD
ISHIGAMI JUNYA
JUNGLING HAGMANN
KOOLHAAS REM
KARAMUK KUO
KAHN LOUIS
KAUFMANN VINCENT
KEREZ CHRISTIAN
KOENING PIERRE
LACATON & VASSAL
LAPIERRE ERIC
LE CORBUSIER
LEWRENZ SIGURD
MEKYOUNG LEE
MAILLARD NADJA
MINOLETTI GULIO
MARKLI PETER
MILLER MARANTA
NOA ARCHITECTE
OLGIATI VALERIO
PEREC GEORGES
PERRET AUGUSTE
PRICE CEDRIC
PONTI GIO
QUIROT BERNARD
ROSSI ALDO
RAUCH MARTIN
ROTH ALFRED
SCHNEIDER STUDER PRIMAS
SIK MIROSLAV
SNOZZI LUIGI
STRAWINSKY IGOR
TAMI RINO
TESSENOW HEINRICH
TE'DA
UNGERS OSWALD MATHIAS
UTZON JORN OBERG
VIEIRA SIZA ÁLVARO
WRIGHT FRANK LIYOD
WENGER HEIDI & PETER
ZUMTHOR PETER

Vocabulaire

Appropriation
Atmosphère
Contemplation
Contexte
Domescticité
Description
Echelle
Ecrire
Fascination
Hospitalité
Idendité
Juxtaposition
Matière
Narration
Observation
Permance
Polarité
Référence
Révéler
Structure
Typologie
Temporalité
Urbanité
Usure
Variante

A



FIG.1 AARAU
Musée des beaux-arts d'Argovie
Photographie personnelle



FIG.3 ANTONELLI ALLESDRO
Casa Scaccabarozzi - Illustration de Renzo Mongiardino, 1979



FIG.2 ASPLUND GUNNAR
CIMETIÈRE DE SKOFSKYRKOGRÄDEN
CROQUIS PERSONNEL

AARAU

Lors de la visite du musée des beaux-arts d'Argovie dont l'extension a été réalisée par Herzog & De Meuron, c'était la première fois, que j'expérimentais un espace muséal autour d'un patio. L'eau ruisselle sur la pierre de parement et au fil du temps, elle la patine, assombrie la matière. Cela m'a fait aussi comprendre qu'un espace n'a pas besoin forcément d'une programmation. Cette cour ne sert qu'à éclairer à priori mais au final, elle fait l'essence du projet. Elle relie les salles d'exposition entre-elles, elle crée des perspectives, permet de sentir le climat et les saisons à l'intérieur de l'édifice.

ANALOGIE

Lexicographie : Rapport de ressemblance, d'identité partielle entre des réalités différentes préalablement soumises à comparaison; trait(s) commun(s) aux réalités ainsi comparées, ressemblance bien établie, correspondance. (Correspond à analogue). Trouver, constater une analogie, un rapport d'analogie.

L'analogie est un outil architectural qui permet de comprendre et de réinterpréter des références. Pour Aldo Rossi, il s'agit d'un véritable moteur projectuel et peut se référer à l'ensemble des éléments qui nous entourent. Il s'agit d'une différence fondamentale par rapport à l'architecture analogue. Elle s'intéresse

seulement à des rapports d'analogie stricts sensu entre édifices. Prenons l'exemple d'un projet d'une école, il s'agira d'établir des liens d'analogiques à d'autres bâtiments scolaires mais pas des analogies à d'autres domaines.

ABRAHA ARCHERMANN

ANTONELLI ALLESENDRO

Architecte italien né le 14 juillet 1798 dans la région du Piémont en Italie et décédé le 18 octobre 1888 à Turin. Référence Casa Scaccabarozzi

ASPLUND GUNNAR

Architecte suédois né le 22 septembre 1885 à Stockholm et mort le 20 octobre 1940.

A Stockholm, dans le cimetière de Skogskyrkogården, j'ai pu ressentir un sentiment très primaire et à la fois d'apaisement. J'étais allongé dans l'herbe à proximité du petit étang et la magnifique structure du couvert d'accueil. « Il existe à Lisbonne un cimetière qui s'appelle curieusement « Le cimetière des plaisirs », et personne n'a jamais pu m'expliquer l'origine de ce nom ; en Amérique il y a des cimetières grands comme des parcs ou comme des faubourgs. Il existe des coutumes et des formes diverses pour les lieux de la mort comme pour ceux de la vie; mais il arrive souvent qu'on saisisse à peine la frontière entre les deux conditions. »*¹ Ce paradoxe entre vie et



FIG.4 ASMUSSEN ERIK

Bâtiment Almandinen
Chambre de musique

mort est sublime, des personnes se promenaient, couraient, se recueillaient et ce mélange d'activités offrait un sentiment de bien-être.

ASMUSSEN ERIK

Architecte danois né le 2 novembre 1913 à Copenhague au Danemark et décédé le 29 août 1998 à Järna en Suède.

AUGE MARC

ATMOSPHERE

Le mot atmosphère qui en architecture développe une certaine ambiguïté : on peut l'englober dans une série de notions très proches entre-elles telle que « l'ambiance », « la stimmung » ou encore « la reconstruction émotionnelle ». Elle ouvre des questionnements par rapport au ressenti et la subjectivité personnelle.

Stimmung

- Ambiance créer par des attributs architecturaux
- Ensemble de caractéristiques atmosphériques, sensibles et temporelle propre à un lieu ou à un espace.
- Mise en application architecturale des principes issus de la phénoménologie

Extrait définition

Ex-Voto & Cabinet d'outils

Dreier Frenzel architectes

« Auparavant, je disais volontiers que je cherchais un moyen de créer un atmosphère adéquate. Mais aujourd'hui, lorsque que je parle de la temporalité de mes lieux, j'essaie de réaliser ce que j'appellerais une « reconstruction émotionnelle ». J'entends par là les qualités formelles et matérielles que mes bâtiments devraient avoir pour parler de la temporalité de leur lieu, et ceci n'a bien sûr rien à avoir avec la reconstruction scientifique au sens habituel. »

Sibyl Moholoy-Nagy

Peter Zumthor - Présences de l'histoire - Extrait p.74

APPROPRIATION

B



FIG.1 BESANÇON - GARE CENTRALE



FIG.2 BUCHEGGPLATZ
CROQUIS PERSONNEL



FIG.3 BOURBOUZE ET GRAINDORGE
ALVEOLE 12 - SALLE DES FETES SAINT NAZAIRE

BÂLE - GARE CENTRALE offre une découverte inattendue. En ce jeudi 14 février, en gare de Bâle, je me trouve dans le hall d'entré. On se rapproche des midis. La gare grouille de monde.

Cet espace fait la transition entre la ville et la gare qui s'articule en une passerelle habitée. De là, on peut desservir l'ensemble des quais. Un bruit de fonds d'accordéon anime les passant. Les bus arrivent devant le parvis de la gare. On peut prendre directement prendre le bus pour l'aéroport de Bâle-Muhlouse. On retrouve des traits similaires par rapport à la gare de Lausanne avec sa lumière latérale provenant de grande fenêtres hautes. Elle dispose d'une charpente métallique de couleur verte et un plafonds en bois. Le sol se manifeste par un dallage. La passerelle habitée est l'identité de la gare de Bâle, elle relie également l'autre partie de la ville. De l'autre côté des rails, on découvre un quartier de logement très bruyant.

BESANÇON - VIOTTE GARE CENTRALE

En ce vendredi 5 avril, aux environs de 10h08. J'arrive avec le train de la Chaux-de-fonds en gare de Besançon. J'ai été directement interloqué par rapport à sa taille et le rapport avec l'échelle de la ville. Mais son dialogue à la ville en surplomb et par la rentrée dans la ville à travers un parc contenu par les remparts de la ville

**BUCHHEGGPLATZ - ZÜRICH
BANAL**

En terme architectural, ce substantif est souvent manipulé de manière erronée et assimilé comme un synonyme de l'ordinaire. Dans le langage courant, un large éventail de mots peut se regrouper autour de ces termes tels que conventionnel, insignifiant, standard, fréquent, normalité, prosaïque, actuel, routine, impersonnel, domestique trivial, commun, familial, médiocre, vernaculaire, standard, usé, habituel, quotidien, usuel, évident,... A des fins de compréhension, on peut s'appuyer sur la théorisation de l'architecte et théoricien Eric Lapiere établit entre banal et ordinaire. Pour lui, la différence s'effectue au niveau de la méthode de construction. L'ordinaire envisage des techniques courantes, actuels et présuppose un court terme. Le banal évoque une sensation de « déjà-vu », faisant parti de la mémoire collective et fabriquerait une architecture inactuelle et anonyme. Elle présuppose de répondre à des besoins intemporels. On ne peut définir une éthique architecturale du banal du fait qu'on produit une architecture savante. Cela ne serait qu'une esthétique, une expression, un maniérisme,.. . Finalement, on peut s'affairer à une reconnaissance de notre quotidien et en



FIG.4 BRUTHER

CENTRE CULTUREL ET SPORTIF ST-BLAISE / PARIS.

relever des qualités et des observations sur notre société et se détacher du phénomène de l'événement et de l'extraordinaire. A partir de cela, on peut comprendre d'un côté, l'ordinaire se rattache à la société de consommation actuelle et que le banal s'émancipe de cette doctrine.

BETRIX & CONSOLASCIO
Architectes suisses

**BOURBOUZE
ET GRAINDORGE**
Architectes français

BRUTHER
**CENTRE CULTUREL ET
SPORTIF ST-BLAISE / PARIS.**
Situé dans un quartier des années 70-80, ce lieu crée une polarité dans ce faubourg et participe à la vie quotidienne des habitants. Cette constellation programmatique s'articule par accumulation des étages affirmant une volonté d'une compacité et de libérer le maximum du vide intra-îlot.

C



FIG.1 CHARTRES
MARCHÉ AUX LÉGUMES .

CERNIER

Depuis février 2018, j'habite dans ce village du Val-de-Ruz en alternance avec quelques jours par semaine sur Fribourg. Ce village s'est développé le long de la route Ferdinand m'a toujours questionné sur la vie de village qui pourrait y passer. La seule porosité qui s'est développée est cette marquise d'arrêt de bus qui a presque un caractère nostalgique. Un balais de bus anime, le long de la journée. cet endroit.

Il s'agit du coeur du village, à proximité, des commerces se sont installés. On peut observer le rythme du village, les travailleurs, les personnes âgées, les masses d'écoliers qui descendent du collège de la Fontenelle. De manière sporadique, le village est submergé par cette cinquantaine d'enfants qui attendent le bus.

CHARTRES

Après des vacances en Bretagne, pendant l'été 2016, nous nous sommes arrêtés pour la nuit dans la ville de Chartres. Au-delà de sa cathédrale qui est exceptionnelle. J'ai été fasciné par cette structure du marché couvert qui se positionne sur une place avec sa structure métallique qui contraste avec la pierre des façades.

CULTURE

Dans son interview pour son abécédaire qui sera publié à titre posthume, Gilles Deleuze parle qu'il n'est pas cultivé. Il relate

qu'il s'impose d'aller voir une exposition d'art ou et aller voir un film chaque semaine pour se tenir au courant. Il dit qu'il n'est pas ces personnes qui savent tout sur tout les domaines. Ce paradoxe démontre qu'être cultivé n'est pas un connaisseur de tout les domaines mais d'avoir la faculté de faire les liens, les relations entre les sujets et de s'approprier les concepts afin de comprendre les significations.

«... j'ai souvent suggéré - dit-il - que l'expérience esthétique la plus authentique était une expérience sauvage qui, pour se vouer à l'objet, pour se laisser surprendre et fasciner par lui, comme par l'insolite, pour jouir de lui, devait se libérer des habitudes, des préjugés et des normes que lui impose la culture. Donc, se déculturer ? oui, mais peut-être n'est-ce pas si aisée : n'est pas naïf qui veut ; cette spontanéité, cette fraîcheur du regard ou de l'audition, il faut les conquérir, et peut-être à force de culture : il faut beaucoup de culture pour se délivrer de la culture, et peut-être ne peut-on s'en délivrer un moment qu'après en avoir exploité les ressources ».

Mikel Dufrenne

« La mémoire culturelle » touche quelque chose dans l'homme de plus ancien est de plus durable que sa présence immédiate, quelque chose qui l'émeut parce qu'il rencontre en elle son alter ego immortel »

Sibyl Moholoy-Nagy

Peter Zumthor - Présences de l'histoire
Extrait p.74



FIG.1 LA CHAUX-DE-FONDS
ATELIER D'HORLOGERIE DEBUT 20ÈME SIECLE



FIG.2 ATELIER DE LA MANUFACTURE ZENITH AU LOCLE
ATELIER D'HORLOGERIE , PHOTOGRAPHIE PRISE VENDREDI 15.11.2019

CAMINADA GION.A

« L'idée centrale est de créer des espaces qui soient directement en lien avec les personnes qui les habitent. Je crois que les gens ont besoin d'avoir une prise sur ce qui les entoure, [...] pour exercer leur responsabilité sur leur lieu de vie et sur l'environnement. »

Gion A. Caminada - « s'approcher au plus près des choses » extrait p. 3

« S'approcher au plus près des choses qui nous entourent - l'espace, la topographie, la matière, la construction-, telle est mon exigence en architecture. Par-delà leurs caractéristiques matérielles, ces éléments sont porteurs de significations, d'émotions et de phénomènes : en tant que composants d'une culture, ils sont les points de départ essentiels du projet d'architecture. »

Gion A. Caminada - « s'approcher au plus près des choses » extrait p. 4

CARUSO & ST-JOHN

CONTEMPLATION

Lexicographie : Regard ou considération assidue qui met en œuvre les sens (visuel, auditif) ou l'intelligence et concerne un objet souvent digne d'admiration. Être absorbé dans/par la contemplation d'un être, d'une chose.

J'entends par-là , l'action de regarder, d'être fasciné à observer les choses qui nous entourent. Peut-être de manière naïve, cela me fait souvenir une période de l'enfance. J'habitais à Neuchâ-

tel, à la rue Clos-brochet, en face de l'hôpital . C'était un grand moment pour le quartier parce qu'on construisait le nouveau hôpital Pourtalès et je me souviens d'avoir passer des heures à regarder ce chantier, ce balais de grue qui se déroulait devant la fenêtre. Avant l'école, j'observais chaque matin les ouvriers monter à l'échelle pour atteindre leur cabine.

LA CHAUX-DE-FONDS

Dans l'esprit des gens, cette ville si singulière par son urbanisme et sa situation géographique passe en second plan par rapport des aspects plus superficiels tels qu'il fait toujours froid « là-haut » , il n'y a rien à faire , etc. Mais cet esprit « horloger » perdure, Jacques Gubler parle de « culture horlogère » . Il s'agit de cette singularité, cette identité a gardé en mémoire.

D



FIG.1 DERBYSHIRE
Hardwick Hall Robert Smythson
Photographie personnelle

DERBYSHIRE

Les proportions, le dessin des façades, la disposition des pièces, les séquences spatiales stupéfait par un esprit d'une modernité étrangère à l'époque. De l'extérieur, on ne peut imaginer des salons de telle dimension.

DOGMATIQUE

Lexicographie

Ensemble de la doctrine d'un système de pensée. Relatif aux doctrines religieuses, philosophiques. Une idéologie, des « préceptes », des fondamentaux qu'on se fixe et qu'on ne déroge pas. Ces dogmes se élaborent par processus et doit être réévalué afin de vérifier leur pertinence.

DELEUZE GILLES

Philosophe français

Oeuvres majeures :

Différence et répétition

Logique du sens

L'Anti-Oedip

Milles Plateaux

Qu'est-ce que la philosophie ?

Il établit notamment des notions fondamentales autour des termes :

affect : ensemble de perception et d'émotions qui survivent à celui qui l'éprouve
concept : principe de la philosophie : constituer un concept qui fait avancer la compréhension d'un problème

DEPAULES JEAN-CHARLES

DOMINIONI CACCIA LUIGI

Architecte milanais né le 7 décembre 1913 à Milan et mort

le 13 novembre 2016 à Milan.

DESCRIPTION

Lexicographie :

Action de décrire

Etude empirique et inductive d'un objet.

L'acte de décrire est essentiel dans l'apprentissage des choses qui nous entoure. Elle se perfectionne, se développe avec le temps et dont la synthèse et d'en tirer des règles, des habitudes, des façons de faire afin de comprendre le fonctionnement globale.

DOMESTICITÉ

Procurer un caractère « de chez soi », « d'appropriation », à un espace.

Fait de vivre sous le même toit, familiarité »

Ensemble de qualités sensibles et sociales permettant de distinguer un espace habitable et habité.

Composition architecturale capable de créer une singularité spatiale et atmosphérique propre au logement.

Manière de s'approprier et de programmer un espace selon les valeurs d'usage du quotidien.

Etat de dépendance entre l'homme et son logis.

Sentiment d'appartenance lié à son habitat.

Mesure de proximité qui fait appel à la mémoire du chez-soi.

Jouissance quotidienne.

Extrait définition

Ex-Voto & Cabinet d'outils

Dreier Frenzel architectes

E

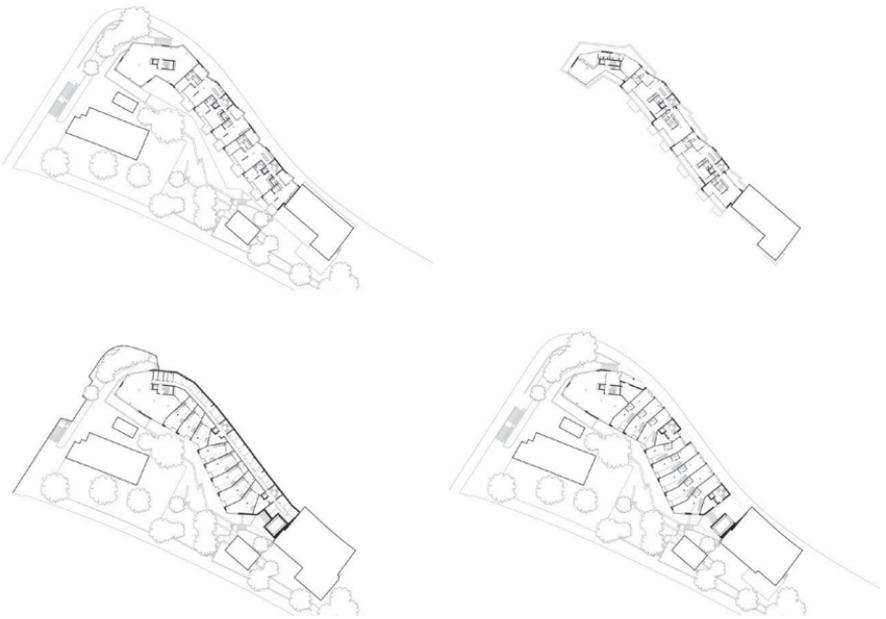


FIG.5 EMI ARCHITEKTEN
Photographies de Roland Bernath
FIG.1-4 EMI ARCHITEKTEN
Plans rez-de-chaussée - attique

EDITING

« L'architecte confronté à toute intervention, saisit le potentiel trouvé in situ. Ensuite il effectue, comme un éditeur, une sélection en fonction des qualités données, qu'elles soient architecturales, patrimoniales, topographiques, vernaculaires ou autres. La pondération de ces qualités et la définition de leur hiérarchie appartient à l'architecte qui fait appel à sa compréhension du monde. Ceci aboutit à la mise en lumière d'un principe inhérent au contexte qui permet l'ancrage du projet. La créativité de l'intervention consiste en la mise en place d'un thème, composé d'une part de ce principe inhérent au contexte, reconnaissable de tous et faisant référence à la mémoire du lieu et d'autres part d'influences personnelles de l'auteur, extérieures et insaisissables. »

Catherine Gay

Extrait définition

Ex-Voto & Cabinet d'outils

Dreier Frenzel architectes

Développer un regard sur une situation. Il s'agit de l'action de développement d'une idée, d'observations et d'interrogations tirés de l'expérience in situ.

EMI ARCHITEKTEN

Wohn- und Gewerhaus

Speich areal

Zürich - Wipkingen, 2011–2015

ECHELLE

Lexicographie :

Moyen de mesure, de comparaison.

Ligne graduée, tableau servant à mesurer des grandeurs physiques, comportant généralement une figuration matérielle du rapport indiqué

Série, suite continue ou progressive de degrés, de niveaux constituant une hiérarchie dans un domaine donné.

Questionnement et outil perpétuel dans le développement de la pertinence d'un élément d'architecture.

ECRIRE

Selon des propos de Gilles Deleuze parler c'est « sale » mais écrire c'est « propre ».

F

FRACTAL

« Concept compositionnel infini »
« Expressivité jouant sur la démultiplication des échelles »

EX-VOTO & CABINET D'OUTILS
DREIER FRENZEL ARCHITECTES
EXTRAIT DÉFINITION

Intensifier la richesse, la plus-value de la relation entre objets de différentes échelles.

FISKER KAY

Architecte danois né le 14 février 1893 et mort le 21 juin 1965

Son architecture et son positionnement empreinte la voie vers un retour d'une architecture élémentaire « Nous devons penser au fait que les architectes qui sont en mesure de mettre de l'ordre dans l'image de nos cités et de nos paysages grâce à une architecture anonyme et intemporelle sont plus nécessaires que ceux qui créent de grandes oeuvres architecturales par leur individualisme » Elle présuppose d'une prise de conscience sur une éthique que l'architecte a le devoir de développer.

FALA

Leurs illustrations interrogent ce rapport du quotidien à l'architecture. Ils mettent en place par leur collage une narration de la domesticité qui s'y passe. Par très peu de moyen, il mettent en place un caractère à un lieu, à un espace. De l'image à l'ob-

jet construit, ils arrivent à garder cette spontanéité et identité.

FASCINATION

Lexicographie :
Attrance qui subjugué
Enchantement, charme

Un fort pressentiment qui se développe à l'origine et le long d'une recherche. Une obsession qui va au-delà , qui a un impact émotionnel. Elle permet de donner une direction, une affirmation au propos d'architecture.

« Il est difficile d'inventer sans quelque obsession ; il est impossible de créer quelque chose d'imaginaire en l'absence de tout fondement rigoureux, incontestable, et précisément, répétitif. »

ALDO ROSSI - AUTOBIOGRAPHIE
SCIENTIFIQUE - EXTRAIT P.61

G

GENIOS LUCCI

«Ce livre s'intéresse à l'idée que j'ai du concept de l'architecture qui serait comme l'instrument capable de donner à l'homme une «prise existentielle». Mon objectif principal porte sur l'enquête des implications psychiques de l'architecture, plutôt que sur les aspects pratiques (...) Un lieu est un espace doté d'un caractère qui le distingue. Depuis l'Antiquité, le *genius loci*, l'esprit du lieu est considéré comme cette réalité concrète que l'homme affronte dans le vie quotidienne. Faire de l'architecture signifie visualiser le *genius loci* : le travail de l'architecte réside dans la création de lieux signifiants qui aide l'homme à habiter.»

GIGON & GUYER

« Le moteur de notre travail est la curiosité, le besoin de connaître le monde autour de nous. Nous ne comprenons presque rien des choses que nous vivons. Voir des choses, des matériaux, des substances, retrouver la capacité de les voir, de les observer, toucher, comparer, de se les approprier et les utiliser, c'est une manière d'entrer en relation avec le monde qui nous entoure. »

Jacques Lucan - Précisions sur un état présent de l'architecture - 2015 - Extrait p.120

H

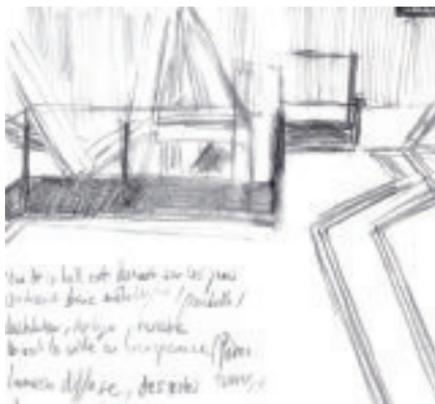


FIG.1 HARDBRÜCKE
CROQUIS PERSONNEL



FIG.4 HERZOG & DE MEURON
WEBSTER AND STEVENS PILES DE SÉCHAGE DE LA CEDAR MILL DE SEATTLE PRISE DE VUE 1919.
MUSEUM OF HISTORY AND
INDUSTRY, SEATTLE.



FIG.3 HERZOG & DE MEURON
MARGHERITA SPILUTTINI FOTOARCHIV

HARDBRÜCKE

En ce mardi 5 février 2019, aux environs de 10h45, Le temps est grisâtre et le froid règne encore comme maître. Cette station est la quintessence du non-lieu.

On trouve toutes les correspondances nécessaires à notre société actuelle (vélo, train, bus, tram et voiture). « L'espace du non-lieu ne crée ni identité singulière, ni relation, mais solitude et similitude. »

Marc Augé - Non-Lieux

Cette déclaration de Marc Augé est comme une axiomatique. Il s'agit de caractères invariables et permanents qui dessinent l'arrière-fond de ces endroits.

HALLEN

HISTOIRE

Lexicographie : Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi; ensemble des faits, déroulement de ce passé.

Outil de compréhension d'un lieu, d'un territoire et le support de la narration du projet et de son caractère émotionnelle.

HERZOG & DE MEURON

Entrepôt Ricola
Laufen 1986-87

HOCKEY DAVID

HONEGGER DENIS

HOSPITALITÉ

Caractère d'un bâtiment de pouvoir générer des spatialités d'interfaces entre intérieur et extérieur.

I



FIG.1 INVERNESS
Leakeys Bookshop
Photographie personnelle

INVERNESS

Leakeys Bookshop

Cet endroit a été pour moi une révélation de qu'est ce que ça doit être une librairie. C'est des tonnes de livres accumulés, poussiéreux avec le temps définissant le caractère émotionnel de cet espace. Cet lieu était singulier du fait de sa présence dans un ancien bâtiment à caractère religieux attenant à l'église. Cette spatialité en double hauteur animé par les vas-et-viens à travers l'escalier hélicoïdale. Le tenancier du magasin disparaît gentiment sous les piles de livres. Des recoins apparaissent entre les étagères. Elles ne suffisent plus à contenir la collection qui s'accumule, on navigue entre des cartons, des bouquins, des poster, des tableaux, etc. On a envie d'y plonger dedans et plus en sortir.

INFRASTRUCTURE

Le mot infrastructure peut se comprendre sous ce sens : « infra » signifie le en-dessous / sous. On comprend alors que l'infrastructure signifie une sous-structure. Il s'agit d'une structure qui sert à qqch et on prête guère attention. D'un point de vue historique, cela explique son intérêt moindre.

« L'infrastructure n'est plus une réponse, plus ou moins en retard, à un besoin plus ou moins urgent, mais une arme stratégique, un calcul préventif : si le port X est agrandi, ce n'est pas pour des-

servir les consommateurs frénétiques de l'arrière-pays, mais pour anéantir / réduire les chances que le port Y survive au XXI^e siècle. »

Rem Koolhaas - Junkspace - extrait p.76

ISHIGAMI JUNYA

IDENTITÉ

Caractéristiques intrasèques déterminées par comparaison d'un espace, d'un lieu, d'un endroit, d'une région, d'un territoire, d'un pays qui lui confère des similitudes et des différences par rapport à un autre élément.

« Un projet qui pose la question de l'identité d'un lieu ne traite pas seulement d'esthétique, il répond à un besoin humain fondamental. »

Gion A. Caminada - « s'approcher au plus près des choses » - extrait p.157

J



FIG.1 JÜNGLING HAGMANN

Ecole primaire - Mastrils - Grisons - 1995
 Photographie personnelle

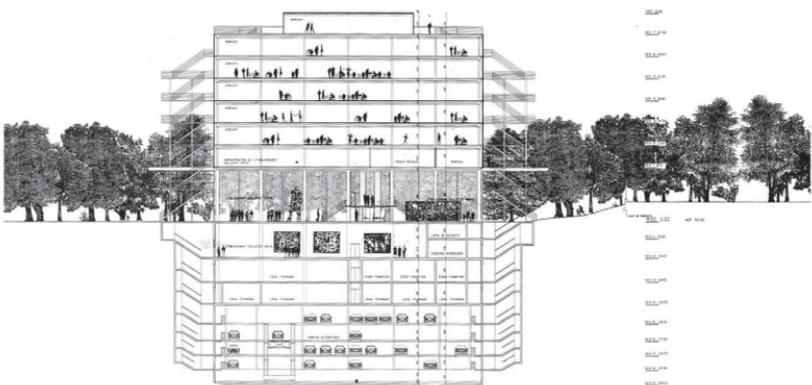


FIG.1 JEAN NOUVEL & EMMANUEL CATTANI
 Fondation Cartier
 1991-1994

JUNKSPACE

Essai développé par Rem Koolhaas qui dénonce l'état actuel de nos villes, de nos espaces urbains et de ce terme de junk -space qu'on pourrait selon appeler «d'espace résiduel». «Le junk-space est le résidu que l'humanité laisse sur la planète.» «Il remplace la hiérarchie par l'accumulation, la composition par l'addition.»

REM KOOLHAAS JUNKSPACE
EXTRAIT P.81 / P.84

JÜNGLING HAGMANN

Architectes suisses (GR)

Lorsque je suis allé visiter l'école Matrils près de Coire, j'ai été fasciné par sa présence qu'on peut déjà sentir depuis l'autoroute. Ce projet s'inscrit dans la pente mais également dans le paysage et crée un repère à l'entrée des Grisons. Cette morphologie en gradin offre une spatialité singulière à l'intérieur et établit une relation et une échelle modérée par rapport à la structure de cet hameau.

JUXTAPOSITION

Action de juxtaposer.

1. [À propos de choses] Synon. assemblage, agglomération, groupement, réunion
Phénomène d'empilement dont une sérendipité peut surgir.

JEAN-NOUVEL

Architecte contemporain français. Né le 12.08.1945, auteur d'ouvrages majeurs en France et dans le monde. Notamment la Fondation Cartier et l'institut du Monde arabe à Paris qui m'interpelle dans leur expressions et dans leur rapports aux paysages.

K

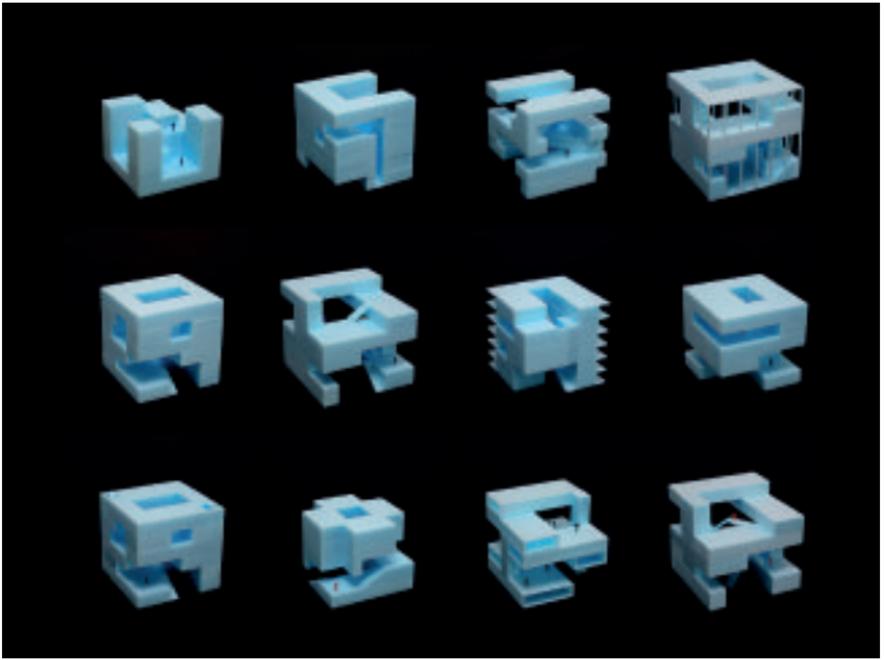


FIG.1 KARAMUK KUO
 Institut des sciences du sport - Lausanne - 2018
 Maquettes d'étude

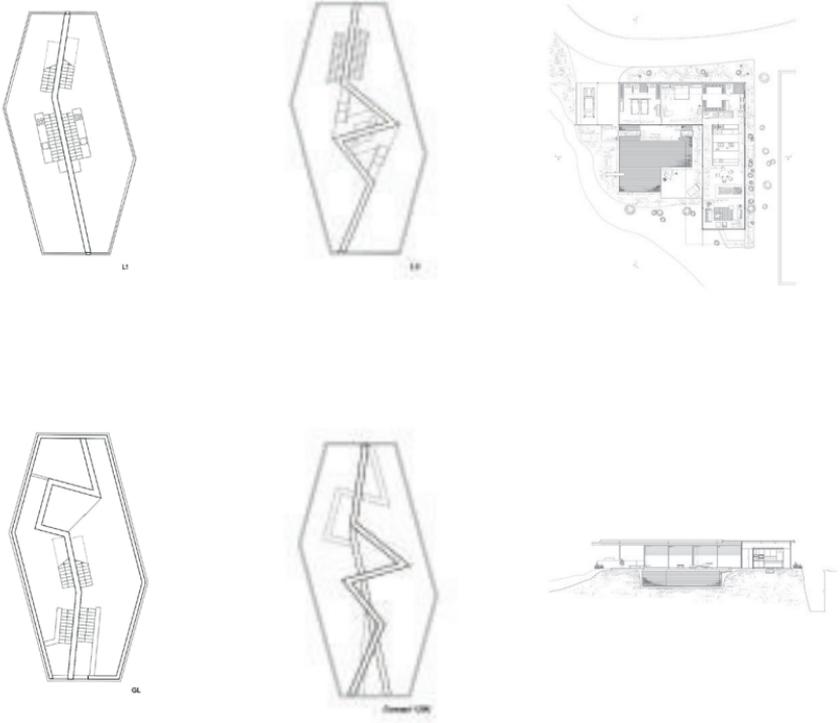


FIG.2 KEREZ CHRISTIAN
 Maison à un seul mur - Zürich
 Plans & Concept

FIG.3 KOENIG PIERRE
 Stahl House
 Plan & Coupe

KOOLHAAS REM

KARAMUK KUO

Architectes suisses (ZH)

Dans le projet de l'institut des sciences du sport à Lausanne, il s'agit de la spatialité du vide centrale qui est le coeur du projet. Cette série de maquette montre toutes variantes qu'on peut établir autour d'une thème architectural. Ce type maquette m'intéresse aussi comme outil d'étude.

KAHN LOUIS

KAUFMANN VINCENT

Professeur en sociologie urbaine et en analyse des mobilités à l'EPFL.

« Est-on malheureux lorsqu'on se déplace peut ? »
Azouz Begag

« Disons-le d'emblée, la question « pourquoi bouge-t-on ? » ne concerne pas le seul domaine des transports. Elles nous fait entrer de plain-pied dans l'étude, combien plus vaste. des modes de vie contemporains. Faire passer des objets ou des personnes d'un point à l'autre, c'est impliquer en effet un vaste éventail d'activités humaines. »

LES PARADOXES DE LA MOBILITÉS
EXTRAIT P.14

« De telles substitutions ont un impact évident sur les relations sociales. En voyageant plutôt qu'en migrant, en pendulant plutôt qu'en déménageant, les réseaux et an-

crages sociaux peuvent être plus facilement maintenus. » **Il s'agit du phénomène de sédentarité.**

LES PARADOXES DE LA MOBILITÉS

EXTRAIT P.20-21

KEREZ CHRISTIAN

Architecte suisse (ZH)

Ce projet qui fait parti des tous premiers projets construits de Christian Kerez m'a toujours fasciné. Je n'ai malheureusement pu voir que l'extérieur quand j'étais allé la voir lors de mon stage à Zürich. C'est aussi un architecte que j'ai pu découvrir lors mes recherches sur l'architecture Analogue.

KOENING PIERRE

Architecte américain

Stahl House
1959-1960

L



FIG.1 LA CHAUX-DE-FONDS
Bibliothèque publique de la ville - salle de lecture
Photographie personnelle

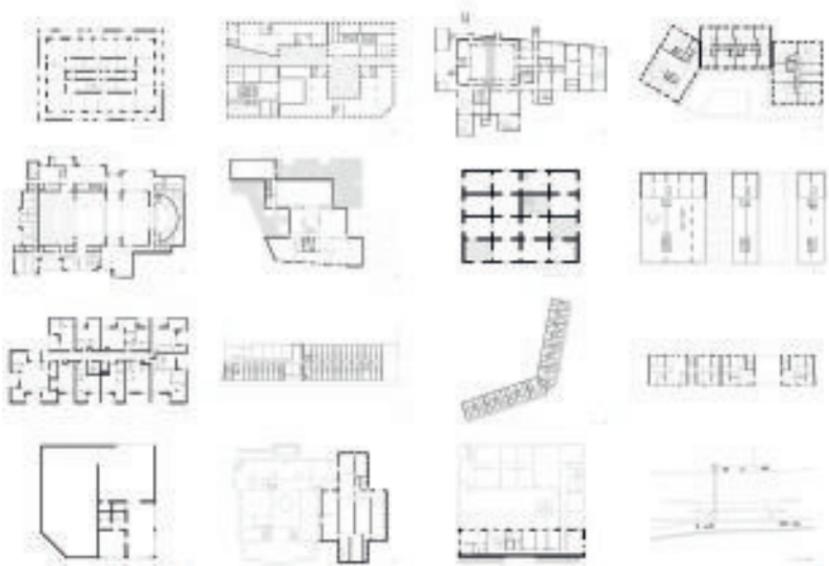


FIG.2 ERIC LAPIERRE
CATALOGUE DE PENSEMBLE DES PROJETS

LAUSANNE
Mardi 12.02.2019

Après une journée à Lausanne , il est environ 16h15 et je dois attendre une quinzaine de minute à la gare. Je trouve une place sur les quelques assises au milieu du hall principal. Je suis vraiment étonné du peu de bancs mis à disposition. La majorité des personnes attendent vers les entrées. Je trouve finalement que la taille de ce hall n'est plus adapté à l'échelle de la gare. Le flux des personnes passent en diagonale à travers cet espace pour rejoindre les quais.

LA CHAUX-DE-FONDS

Il y a deux endroits que j'affectionne particulièrement à la Chaux-de-fonds : le café en mezzanine de la gare et la bibliothèque publique. Plus particulièrement, un des salles de lecture qui dispose un espace en double hauteur entouré d'une galerie. Pour l'instant, je suis allé deux fois travailler pendant une matinée dans cet espace. Une sérénité se fait ressentir. Des vieux livres remplissent les étagères de chaque côté de la pièce. On côtoie toute la littérature française. Un petit escalier en colimaçon nous emmène sur la galerie. L'usure du bois provoque des craquements. La lumière provient de l'ouest par deux rangées de fenêtres.

LACATON & VASSAL
Architectes français
LAPIERRE ERIC
Architecte français

L'ORDRE DE L'ORDINAIRE
- ARCHITECTURE SANS QUALITÉ

ERIC LAPIERRE POUR LA VILLA TAMARIS ET LES PRESSES DU RÉEL
TRAITÉ DE
EXTRAIT DE TEXTES

« Cette première acception de la banalité architecturale est essentiellement, urbaine – l'opposition monument/logement – et programmatique – certains programmes peuvent réclamer une forme de singularité formelle, d'autres pas. Auguste Perret, le grand architecte français de la première moitié du XXe siècle, le premier en son temps à avoir imaginé un langage architectural à même de dire les nouvelles possibilités architectoniques offertes par le développement du béton armé s'est, lui aussi penché sur la question de la banalité. Mais d'un point de vue beaucoup plus essentialiste qui, à ce titre, nous aidera sans doute mieux à trouver notre chemin entre banal et ordinaire. Sa conception selon laquelle la tâche première de l'architecture est de prendre en charge ce qu'il nommait les " conditions permanentes " d'un édifice, a conduit Perret à concevoir le projet de produire une architecture banale. Les conditions permanentes désignent ce qui restera de la forme du bâtiment lorsque sa fonction initiale aura changé. C'est la structure d'un édifice qui assure ces " conditions permanentes " ; ce

qui conduit Perret à affirmer que “ la belle architecture fait les belles ruines ”, car dans les ruines seule la structure subsiste, ou presque. L’architecte doit donc concevoir la structure constructive qui sera le principal vecteur – le seul pertinent – de l’expression architecturale, et qui permettra aux conditions passagères – les cloisonnements liés aux fonctions toujours changeantes de l’édifice – d’être logées[6]. Cette réflexion sur la permanence a logiquement conduit Perret à prendre position en faveur d’une architecture hors du temps, d’une certaine manière indatable. Ainsi affirme-t-il dès 1933: “[...] celui qui sans trahir les conditions modernes d’un programme, ni l’emploi de matériaux modernes, aurait produit une œuvre qui semblerait avoir toujours existé, qui, en un mot, serait banale, je dis que celui-là pourrait se tenir pour satisfait car le but de l’Art n’est pas de nous émouvoir : l’étonnement, l’émotion sont des chocs sans certaine manière indatable. Ainsi affirme-t-il dès 1933: “[...] celui qui sans trahir les conditions modernes d’un programme, ni l’emploi de matériaux modernes, aurait produit une œuvre qui semblerait avoir toujours existé, qui, en un mot, serait banale, je dis que celui-là pourrait se tenir pour satisfait car le but de l’Art n’est pas de nous émouvoir : l’étonnement, l’émotion sont des chocs sans durée, des sentiments contingents, anecdotiques. ”[7]. Est donc banal ce qui a l’air d’avoir toujours été là. Comment faire en sorte qu’“ une œuvre ” ait l’air d’“ avoir toujours

été là ”, sans pour autant “ trahir les matériaux/ni les/programmes modernes ” ? La première partie de la question interdit le recours au pastiche, et met donc l’architecte dans une situation périlleuse : celle d’inventer des bâtiments qui correspondent aux besoins et à l’expression de son temps, tout en s’interdisant de se placer dans la stratégie moderniste de la rupture. Dès lors, l’expression architecturale ne se situera plus dans la forme spectaculairement inédite, mais plutôt dans une réinterprétation des formes et dispositifs existants. En dernière instance, l’expression ne sera pas forcément lisible de façon manifeste dans un premier temps ; elle se situera dans le décalage par rapport à des modèles connus, qui permettra à des œuvres diverses élaborées dans des moments différents d’instaurer une relation, plutôt que d’être séparées par une rupture brutale.»

LE CORBUSIER

Au-delà de son oeuvre architecturale et théorique qui a eu un impact extraordinaire, j’aimerais juste relater quelques points qui m’ont particulièrement touchés et que j’aimerais étudier d’avantage :

- Carnets de croquis
- Correspondances

LEWRENZ SIGURD

M



FIG.1 MUTTENZ
Haute école FHNW
Coupe perspective & plan

MUTTENZ
Jeudi 14.02.2019

Après d'être arrivé à Bâle aux environs de 10h, je prends un RER pour rejoindre Muttenz pour aller visiter la haute école du bureau Pool architectes. Dès les premiers instants, je suis séduit par cette école. Cet édifice a réussi de créer un lieu dans cette banlieue de Bâle. Sa morphologie élémentaire n'indique par cette spatialité extraordinaire qui s'y passe à l'intérieur. Ce parvis et intérieur ne font qu'une seule unité. On se sent inviter à l'intérieur et à monter dans les étages par ces volées d'escaliers majestueuses.

MOBILITÉ

«Faculté de se mouvoir que possède un corps ou une partie du corps»
« une société hyper mobile »

Kaufmann vincent - Les paradoxes de la mobilités
Extrait p.15

MAILLARD NADJA

MINOLETTI GULIO

LEE MEKYEOUNG
ARSTITE SUD-CORÉENNE
Son art m'émeut particulièrement. C'est cette précision incroyable dans l'expression, la représentation de ces petites épicerie qui me touche particulièrement.
« Faisons attention aux choses

qui nous entourent et qui nous sont familière. Peut-être leur angles usées et arrondis par le temps cachent-ils une beauté que rien ne pourra remplacer ? »(p.7)
« Quand on construit un mur ou une porte et qu'on ne touche pas aux arbres ou rochers qui étaient déjà là, on a l'impression qu'ils font naturellement partie du mur. Cet accord avec la nature fait plaisir à voir ». (p.55)
« Essaie de vivre la vie comme elle vient » : je veux suivre ce conseil donné par mon père et mener une vie tranquille et ordinaire, mon image et à l'image de ces épicerie modestes et simples». (p.56)
« Quand un artiste peint, il extériorise son monde intérieur. C'est pourquoi certains n'aiment pas qu'il y ait du monde dans leur atelier ce moment-là. Mais pour moi, mon travail fait partie de ma vie quotidienne. Je n'ai pas le temps de me consacrer entièrement et tranquillement à mon art : je dessine en préparant les repas, en faisant tourner la lessive en aidant mes enfants à faire leurs devoirs, pendant qu'ils prennent leurs cours particuliers ». (p.111)

LEE MEKYEOUNG - LES PETITES ÉPICERIES DE MON ENFANCE EXTRAITS

MILLER MARANTA
MATIÈRE

Confrontation avec une surface physique qui nous affecte .
Cela nous permet de rechercher une expression et d'un détail constructif qui lui assemble l'ensemble de tous les éléments constructifs et l'adéquation avec le plan.

N

NEUCHÂTEL

Après avoir fait cette expérimentation de mon quotidien à travers mes trajets en train entre Cernier et Fribourg, je prête plus attention à certaines choses.

A chaque fois que je prends le train, je passe par le hall principal pour apprécier cette qualité de lumière différente transmis par cet éclairage zénithal.

« Je descends à l'arrêt de la gare et je prends le premier sous voie au lieu de prendre comme tout le monde l'entrée de la gare côté Nord. Cela me permet de passer les chemins de fer et de déboucher sur l'entrée historique de la gare ou d'aller directement sur le quai numéro un. Je décide de passer par l'entrée et de passer un peu de temps dans le hall de la gare au chaud. Je me fais la réflexion, qu'en fait, j'attends toujours le train directement sur le quai au lieu de rester dans le hall. C'est dommage en soi parce qu'il offre de magnifiques qualités par sa hauteur et son soin dans son éclairage zénithal. Il s'ordonne de manière classique en 3 salles en enfilade avec ces espaces d'attente dans les ailes et le corps principal avec l'ensemble des circulations et le panneau principal d'affichage. Je suis très intéressé par ce plafond lumineux parce qu'il arrive à éclairer de manière diffuse pendant l'ensemble de la journée. »

**MATHIEU OPPLIGER EXTRAIT TEXTE
« UNE ÉLOGE DU QUOTIDIEN. A LA
RECHERCHE D'UNE BEAUTÉ CACHÉE
ET PERMANENTE. »**

NON-LIEU

**REPRÉSENTE UNE MA-
JORITÉ DE NOS ESPACES
CONTEMPORAINS : AÉRO-
PORTS, PARKING, GARE
SUPER-MARCHÉ**

NOARCHITECTURE

NARRATION

Chaque développement de projet est à la recherche d'un sens pour un lieu. Il se développe à travers l'histoire, une volonté, un imaginaire qui se synthétisent par cet univers.

O



FIG.1 OLTEN
Place d'Oberen Graben

FIG.2 OLGIAITI VALÉRIO
Extrait de l'autobiographie iconographique

<p>Detalle de Trossen, Gressen, Siles. Un lago artificial. Juncos y puentes. Escultura. Inclinación de edificios. Siles.</p>	<p>Mito en México. Cuatro jerarquías espaciales diferentes. Siles y México. Para personas que se movieron.</p>	<p>El templo más reciente de los Trossen en Gressen. Representación de la historia y el mito. El templo construido por los Trossen en Gressen. Un templo con una representación.</p>
<p>© Michel Sogut</p>		
<p>Detalle arquitectónico exterior de la familia Sogut. El Pinar, Siles, y el templo de la familia Sogut en 1980. Un templo nuevo sobre un antiguo templo y frente de la iglesia antigua. Being an old building for the Sogut family in Pinar, Gressen. When it rains, Pinar, and in 1980 it continued to build a new temple on the site of the old temple.</p>	<p>Jardín del templo de Gressen en España. Los planes están cubiertos de jardines y otros edificios, y otros más antiguos perdidos. The garden of Gressen in Gressen. The plans are covered by a rather unusual way the ground is slightly sloping.</p>	<p>Palacio Sogut, Gressen, Siles. Los planes, templos, Pinar, Siles, que están en Gressen. Un templo nuevo sobre un templo antiguo y frente de la iglesia antigua. Palacio Sogut, Gressen, Siles. Un templo nuevo sobre un templo antiguo y frente de la iglesia antigua.</p>
<p>© Christian Sogut</p>	<p>© Michel Sogut</p>	
<p>1 de la familia Sogut, Siles, construido por el templo antiguo de la familia Sogut en Gressen y el templo nuevo. "Templo" arquitectónico construido sobre la iglesia antigua. 1 de la familia Sogut, Siles, para el templo nuevo. The architecture of the temple and the "templo" nuevo del templo antiguo, Gressen, Siles.</p>	<p>Detalle Pinar Sogut, Siles. 2 de la familia Sogut, Siles.</p>	<p>3 de la familia Sogut, Siles. 2 de la familia Sogut, Siles.</p>
<p>© Michel Sogut</p>	<p>© Michel Sogut</p>	<p>© Michel Sogut</p>

OLTEN

MERCREDI 30 JANVIER 2019

Lors d'une visite à Olten, plus particulièrement dans la vieille ville, je m'attarde quelques instants sur la place d'Oberen Graben. Cette place de morphologie allongée donne une spatialité singulière pour les différentes activités qui s'y déroulent et il y a une perspective qui se dessine sur l'Aar entre deux bâtiments au fond de la place.

ORDINAIRE

« Il y a dans l'ordinaire une forme de convulsion esthétique involontaire, qui ne met pas les choses en intelligibilité les unes avec les autres, mais les isole et les maintient dans une sorte de mutisme obstiné qui ne leur permet de communiquer que par court-circuits. Cette ordre de la disjonction pourrait être vu comme anti-naturel par excellence car, à l'inverse de la nature – et du banal, comme nous l'a montré Gide –, l'ordinaire ne joint jamais les choses dans une unité globale qui transcende l'existence de chacune d'elles prise séparément. L'ordinaire juxtapose, mais ne conduit pas les choses à se renforcer mutuellement : le tout ordinaire n'est jamais plus que la somme de ses parties. »

« L'ordinaire peut facilement être vu comme péjorativement incohérent, car il s'attache souvent à la culture un désir de reproduction d'un ordre aussi cohérent que celui de la nature ou, en tous cas, d'une

forme d'ordre qui soit intelligible au moyen des catégories qui nous servent aussi à entendre l'ordre naturel. L'incohérence constitutive de l'ordinaire peut pourtant s'avérer une qualité positive. En effet, l'ordre de l'ordinaire reste, par définition ouvert, puisqu'il n'enferme pas les choses dans une logique ou une pensée globale. Cette caractéristique lui confère la capacité d'accueillir d'autres éléments sans pour autant être mis à mal. Le lieu ordinaire peut donc tout intégrer : chaque objet peut y vivre une vie autonome, sans attendre un quelconque enrichissement de son contexte, mais en étant en droit d'en espérer, en retour, une forme de neutralité qui n'en parasitera pas la perception. Et c'est la grande réussite des maîtres d'œuvre de la villa Tamaris d'en avoir fait un lieu de monstration. Cette légèreté de l'ordinaire gagnerait à être exploitée, en particulier, dans d'autres lieux d'exposition, pour lesquels elle constituerait une alternative à la froide neutralité souvent recherchée dans les projets de musée de ces dernières années. L'architecture savante trouverait là un nouveau moyen de travailler sur la question de l'ordinaire : en dehors de l'exacerbation "koolhaasienne" du contraste d'une part, et en dehors du commentaire ironique que Robert Venturi a pu mettre en œuvre dans sa recherche d'une architecture "laide et ordinaire" [15]. Mais Venturi tend à assimiler l'ordinaire au conventionnel, ce qui n'est pas mon propos ici. Il y aurait, en revanche, beaucoup à dire sur la ques-

tion de l'étroite relation que l'architecture entretient avec la laideur, que Venturi n'a fait qu'esquisser. Une telle architecture pourrait, de manière consciente, détacher les éléments qui la constituent les uns des autres pour les rendre accueillants à l'imprévu et au fortuit ; elle serait probablement l'occasion d'explorer de nouveaux territoires de projets, pour fabriquer une sorte d'intensité de basse fréquence à même de répondre à l'instabilité et à la fluidité du monde contemporain, tout en apportant des réponses physiques, concrètes, réellement construites, et non virtuelles.

L'ORDRE DE L'ORDINAIRE
ARCHITECTURE SANS QUALITÉ
ERIC LAPIERRE POUR LA VILLA TAMARIS ET LES PRESSES DU RÉEL-
TRAIT DE EXTRAIT DE TEXTES

OLGIATI VALÉRIO

OBSERVATION

**L'acte d'observer est déjà une
forme de pensée en soi.**

« La perception est un mode de penser intuitif, pré-réflexif, qui est la source de la connaissance et de la pensée réflexive, et auquel celles-ci gagnent à revenir pour se ressourcer et se renouveler. »

MICHEL COLLOT
LA PENSÉE-PAYSAGE
EXTRAIT P.18

P



FIG.2 AUGUSTE PERRET

Besançon - Entreprise Montres Dodane

Photographie personnelle

FIG.1 PRICE CÉDRIC

Potteries thinkbelt



PAYSAGE

«Nous oublions le plus important en fait : que le paysage, s'il nous entoure, certes, s'il nous environne, est aussi en nous, non pas comme une simple pensée, un souvenir, ou une image mentale, mais comme une impression, une sensation à la fois puissante et diffuse.»

JEAN-MARC BESSE

LA NÉCESSITÉ DU PAYSAGE

EXTRAIT P.5

« Des notions qui lui sont souvent associées, qui sont comme ses voisines mais dont il est important et utile de faire apparaître ce qui les distingue spécifiquement : la nature, le territoire, la vue, l'ambiance. (..) Le paysage est avant tout constitué de relations ».

JEAN-MARC BESSE

LA NÉCESSITÉ DU PAYSAGE

EXTRAIT P.11

«Le paysage apparaît ainsi comme une manifestation exemplaire de la multidimensionnalité des phénomènes humains et sociaux, de l'interdépendance du temps et de l'espace, et de l'interaction de la nature et de la culture, de l'économique et du symbolique, de l'individu et de la société. Il fournit un modèle pour penser la complexité d'une réalité qui invite à articuler les apports des différentes sciences humaines et sociales.»

MICHEL COLLOT

LA PENSÉE-PAYSAGE

EXTRAIT P.18

PRICE CÉDRIC

Projet Potteries thinkbelt

«Au-delà du projet de reconversion de la région sinistrée du North Staffordshire et de la transformation d'un site industriel en un

réseau éducatif, Price s'attaquait à un problème plus grave pour la Grande-Bretagne des années soixante : l'exode des travailleurs hautement qualifiés vers l'Europe continentale ou les Etats-Unis.»

S.MATHEWS & V.AURELI

POTTERIES THINKBELT & FUN PALACE

EXTRAIT P.132

PERRET AUGUSTE

« Celui qui, sans trahir les matériaux ni les programmes modernes, aurait produit une oeuvre qui semblerait avoir toujours existé, qui en un mot, serait banale, je dis que celui-là pourrait se tenir pour satisfait. »

AUGUSTE PERRET

CONTRIBUTION À UNE THÉORIE DE

L'ARCHITECTURE

PEREC GEORGES

Ecrivain(Paris 1936 ; Ivry-sur-Seine, 1982)Parmi les différents aspects remarquables de l'oeuvre de George Perec, l'exercice de la description littéraire exhaustive et de l'inventaire d'un lieu existant suggèrent une forme de connaissance transposable à l'observation d'une réalité constructive à transformer. Cette acuité du regard permet de repérer des éléments subtils, banau, qui sans une attention particulière nous échapperaient. Les titres Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (Paris : Union générale d'éditions, 1975) et L'infra-ordinaire (Paris : Editions du Seuil, 1989) sont une proposition pour cette pratique du regard. ISABEL CONCHEIRO et RAPHAËL DE MONTARD.

GÖTZ MENZEL

COMPENDIUM

EXTRAIT NOTION

Q

QUOTIDIEN

« Le quotidien, c'est ce qui nous est donné chaque jour (ou nous vient en partage), ce qui nous presse chaque jour, et même nous opprime, car il y a une oppression du présent. Chaque matin, ce que nous reprenons en charge, au réveil, c'est le poids de la vie, la difficulté de vivre, ou de vivre dans telle et telle condition , avec telle fatigue, tel désir. Le quotidien, c'est ce qui nous tient intimement, de l'intérieur. c'est une histoire à mi-chemin de nous-même, presque en retrait, parfois voilée; on ne doit pas oublier « ce monde mémoire ».

L'INVENTION DU QUOTIDIEN 2. HABITER, CUISINER

MICHEL DE CERTEAU / LUCE GIARD

/ PIERRE MAYOL - EXTRAIT P.11

QUIROT BERNARD

Architecte français

« Je ne peux pas faire un projet sans la présence de ma bibliothèque et de mes carnets de croquis qui m'accompagnent toujours (...) Non pas tant comme une source de références que je consulte (cela arrive évidemment), mais comme une présence bienfaisante. (...) Et dans mes carnets de croquis se trouve aussi enfoui le souvenir d'une ambiance, d'une proportion, d'une forme ou d'un espace qui, inconsciemment ou non, viendra à un moment donné nourrir la recherche.»

QUIROT BERNARD

SIMPLIFIONS

R



FIG.1 RAUCH MARTIN

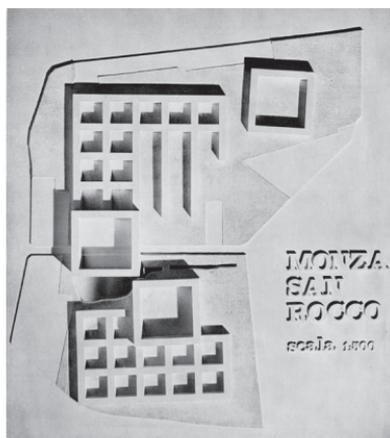
Maison privée construite en collaboration avec Roger Bolthausen architecte de Zürich.

FIG.2 RITE

Unité résidentielle de San Rocco à Monza. Projet 1966 - maquette

FIG.3 ROTH ALFRED

Maison multifamiliale DOLDERTAL 1936



RITE

« Si je devais aujourd'hui parler de l'architecture, je dirais qu'elle procède plutôt du rite que d'un processus créatif ; car je connais parfaitement les amertumes et le confort du rite.»

Le rite ou autrement dit règle « nous donne le confort de la continuité, de la répétition. Il nous contraint à des oublis détournés, car ne pouvant évoluer, toute mutation signifierait la destruction. Cela pourrait expliquer nombre de mes dessins et de mes projets. En 1966, le projet pour l'unité résidentielle de San Rocco proposait un schéma d'une rationalité absolue : c'était la grille romaine appliquée à un fragment de Lombardie. On pouvait l'étendre à l'infini : il y avait quelque chose de parfait, mais de presque ascétique, dans ce projet. Puis, j'avais imaginé que les deux parties du projet devaient être décalées, mais décalées de peu. Le miroir restait dans son cadre mais il portait comme une fêlure que nul n'aurait pu définir comme une volonté de non symétrie, mais plutôt comme un incident survenu dans le cadre et qui altérerait légèrement le reflet du visage. Ou, si le reflet n'était pas altéré, il était certainement un peu flou.»

ALDO ROSSI
AUTOBIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

EXTRAIT P.62

ROSSI ALDO

Architecte italien (1931-1997)

A contribuer fortement à la théorie de l'architecture par ces deux manifestes majeurs :

- **L'architecture de la ville**

- **L'autobiographie scientifique**

RAUCH MARTIN

Artiste autrichien. ,plasticien, spécialiste pisé

ROTH ALFRED

architecte suisse (ZH)

RÉFÉRENCE

« 1.Ennemie de la créativité.

2.Transfert de connaissances et d'esthétique par analogie.

3.Merveilleuse source d'imaginaire nécessaire à toute création.

4.Source d'inspiration venant d'un autre domaine que celui dans lequel elle s'exprime.»

EX-VOTO & CABINET D'OUTILS
DREIER FRENZEL ARCHITECTES

EXTRAIT DÉFINITION

Bibliothèque en développement continu qui participe au processus d'une idée projectuelle ou d'une notion par l'apport d'un imaginaire.

RÉVÉLER

« Verbe, bas latin *revelare*, du latin classique *velare*, voiler. Rendre manifeste, laisser apparaître clairement (une réalité d'ordre physique ou moral). (Source : Trésor de la Langue Française). Dans un projet de transformation, le processus de révéler consiste à reconnaître et choisir des éléments jusqu'alors cachés ou ignorés pour les interpréter, les mettre en valeur, leur donner un nouvel usage. Révéler une spatialité, une struc-

S



FIG.2 S STOCKHOLM
Petit immeuble de logement en pierre situés
en périphérie de la ville.



FIG.3 SAINT-GALL
Bibliothèque de la Haute
école spécialisée de Saint-Gall.

FIG.1 SKY ÎLE
Idrigil



SAINT-GALL

La Haute école spécialisée de St-Gall du bureau d'architecte Giuliani Hönger se trouve de l'autre côté du corps principale de la gare de Saint-Gall. Son rapport direct à la gare et également à la ville m'intéresse vivement. Après avoir parcouru les différents étages, je m'attarde un moment à la bibliothèque qui offre une spatialité singulière.

Cet espace d'étude est très calme . Il y a du bois pour les revêtements et le béton pour la structure. La bibliothèque fonctionne autour d'un vide aux-quelles des galeries sont raccrochées. Elle communique visuellement avec le reste d'édifice qui s'articule autour à travers un paroi translucide. On aperçoit les personnes qui sortent des autres salles. Il y a des escaliers dans les angles qui permettent d'atteindre les différentes galeries. J'ai l'impression que tellement c'est calme, que même les « coups de crayon » embêtent les étudiants.

SAMEDAN

En automne 2017, j'ai fait quelques jours à Samedan aux Grisons. Les bains de Samedan de Miller & Maranta a été pour moi une expérience décisive. J'ai compris l'importance d'un parcours architectural avec ces différents cadrage sur le village et l'apothéose sur le toit avec cette relation de contre-plongée avec le clocher de l'église.

SÉVILLE

SKY ÎLE

Pendant l'été 2018, j'ai effectué un tour d'Ecosse pendant deux semaines. Un des souvenirs, qui m'a plus marqué, était l'île de Sky. On était logé pendant deux jours à la Woodbine Guest House à Idrigil qui à part ça, elle vaut le détour pour ces chambres et sa cuisine. Mais pour moi, le moment important était ce croquis au bord de la fenêtre. L'apprentissage du croquis offre la possibilité de prendre le temps de comprendre les choses que la photographie ne permet pas. Il y a comme une sorte d'inscription dans la mémoire. L'autre événement était la promenade dans la vallée des fées , le lendemain matin, qui était saisissant et à la fois apaisant.

STOCKHOLM

SÉRENDIPITÉ

SCHNEIDER STUDER

PRIMAS

SIK MIROSLAV

Architecte suisse (ZH)

Principal protagoniste de l'architecture analogue.

L'architecture analogue tend vers un « autre modernisme » qui s'efforce de créer une union entre vieux et nouveaux afin de se rapprocher au mieux de cette intemporalité par le biais de son univers atmosphérique en réponse à son contexte.

SNOZZI LUIGI

« Pourquoi répond-on aux temps longs de la ville par les temps brefs de l'architecture ? Est-il juste d'affirmer que de nos jours, les vrais projets générateurs d'événements territoriaux sont les infrastructures ? Mais le problème est que ces infrastructures sont aux mains des ingénieurs, qui les réduisent à de simples questions fonctionnelles, techniques. Et il manque alors une « vision » autour de la structure. Je faisais observer précédemment que les vides des villes historiques sont formés par les places, les ruelles, les routes. Aujourd'hui, ce décor est encore possible, certes, mais la vraie dimension, la dimension nouvelle, on ne la saisit qu'avec les grands faits infrastucturels que sont les trains, les autoroutes. »

LUIGI SNOZZI -
ARCHITECTURE INEFFICIENTE
EXTRAIT P.17

Ce texte a été rélevateur pour comprendre ce « fait des infrastructures » sur le territoire. J'ai pu un peu profiter de son enseignement lors du séminaire de Monte-Carasso pendant l'été 2018 mais surtout de l'enseignement de Giacomo Guidotti pendant ma deuxième année d'architecture et lors de ce séminaire d'été.

STRAWINSKY IGOR

STRUCTURE

Une structure présuppose une hiérarchie d'un plan, d'un espace, d'un lieu. Elle établit des règles,

des relations, un squelette, une vision. Elle ne supporte pas que le bâtiment, elle relie l'ensemble des éléments. Elle est interdépendante de l'enveloppe et de la fonction. Elle demande une rigueur de pensée mais offre des possibilités et des spatialités cachées.

T



FIG.1 TED'A ARCHITECTES
ECOLE ORSONNENS

TRADITION

« Toutefois, lorsque j'écrivais L'architecture de la ville, j'éprouvais précisément envers Viollet-le-Duc, une profonde admiration. Il avait lancé un défi l'histoire, engagé une sorte de pari avec elle, avec une confiance absolue dans le signe, un signe privé de drame et de douleur, comme dans les châteaux de Louis II de Bavière. L'architecture moderne a traité tout cela de manière absurde, à la recherche de je ne sais quelle pureté inconnue : mais c'était notre tradition. En réalité, tout était tombé si bas qu'on ne pouvait plus récupérer les choses. Je ne veux pas jouer la critique, mais je pense qu'après le pavillon de Schinkel à Charlottenburg, l'architecture n'a plus été que ruses formelles liées à l'essor de l'industrie ; il reste de grands architectes attachés au peuple ou à la nation ce sont Gaudi et Antonelli, ainsi que de nombreux ingénieurs dont le nom nous est resté inconnu.»*1

TESSENOW HEINRICH

Architecte danois né le 7 avril 1876 et mort le 1er novembre 1950. L'intérêt de ces illustrations est cette poésie de cette composition d'éléments du quotidien qui caractérise ces images. On peut évoquer un certain retour à la normalité, à une architecture sociale.

TED'A ARCHITECTES

Ecole Orsonnens
2014-2017

« L'INFRA-ORDINARY »

Titre du projet de l'école d'Orsonnens présenté lors de la conférence de Jaume Mayol Amengual au forum d'architecture de Fribourg le mardi 14 mai 2019. Naturellement, le rapprochement avec l'écrivain George Perec s'effectue par la démarche. Ces vieilles granges en bois ordinaires qui peublent nos campagnes sont la source d'inspiration de départ et l'intérêt qu'elle suscite par la structure, leur expression. Pour venir à l'illustration choisie, cette séquence d'entrée évoque pour moi ce terme d'hospitalité que j'ai tenté de définir auparavant.

TEMPORALITÉ

« Le « temps » propre de l'architecture n'était plus dans sa double entité d'ombre et de lumière ou de dépérissement des choses ; il se présentait plutôt sous l'aspect funeste d'un temps qui reprend les choses.»

ALDO ROSSI -
AUTOBIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE
EXTRAIT P.34

TYPLOGIE

« Terme polysémique et complexe, employé de façon ambiguë dans de nombreux textes produits par les professionnels de l'espace. La complexité du terme provient en partie de la grande diversité d'appropriation du terme « type », celui-ci étant multiscalaire (type d'espace, type de bâtiment, type d'éléments de construction, etc.), et de la confusion induite entre les termes de « type » et de « modèle ». Le terme « typologie » définit usuellement deux éléments distincts. Le premier, décrit une discipline, la science des types (typos + logos). Le second décrit le produit obtenu au moyen de cette science, c'est-à-dire la classification des types observés selon des critères de différentes et similitudes entre éléments comparés. »*¹
Frédéric Frank

**EXTRAIT DÉFINITION
COMPENDIUM
GÖTZ MENZEL**

U

UNGERS OSWALD MATHIAS URBANITÉ

Architecte allemand 1926-2007

J'aimerais relever deux éléments qui m'avaient marqués lors de la conférence de Florian Hertweck (théoricien, architecte de Luxembourg)_le lundi 1er avril 2019 à Bienne à la Farel House. L'intérêt des infrastructures et de la relation avec l'architecture lors de ces premières années d'enseignement à Berlin. Le deuxième point est Les 46 métaphores entre la morphologie des villes et de la nature et de leurs relations.

UTZON JØRN OBERG

USURE

Seule trace du temps qu'on peut vivre, expérimenter, observer et en comprendre les origines.

« J'aimais les petites erreurs de chaniter, les petites déformations, les changements aux-quels il fallait remédier à l'improviste. Ils me semblaient déjà l'image de la vie de l'édifice et j'en étais stupéfiat ».

Extrait p.68
Autobiographie scientifique
Aldo ROssi

« La poussière ! Cette étrange substance qui vous vole dans le visage ! Elle mérite l'attention, et l'on ne devrait pas la dissimuler sous le mot « poussière » N'est-ce que de la terre remuée qui ne parvaient pas à trouver sa place, mais qui constitue l'essence même de cette partie du monde ? Ou est-ce la terre qui aspire à s'élever dans l'air, à se détacher d'elle-même, comme la pensée du corps, comme le corps qui s'abandonne à la chaleur ? ... »

Extrait p.112
L'impossibilité du vide
Jean-CHarles depaule

Auteur : Joseph Brodsky
Loin de bysance, trad. de l'anglais et du russe Laurence Dyèvre et véronique schiltz,
Paris, Fayard, 1988,p.339-340

V



FIG.1 VIENNNE - AMALIENBAD
Photographie personnelle

VIENNE

Lors d'un voyage d'études durant ma troisième année d'architecture, il y a deux endroits qui m'ont particulièrement marqué et que j'aimerais relater en ces quelques mots.

Premièrement, j'aimerais parlé de l'«American Bar» de l'architecte Adolf Loos. Au-delà que ce soit un espace dessiné par un grand architecte que j'estime beaucoup, je pense que ce génie d'avoir créé un lieu avec cette identité-là. Il y a très peu de moyens qui sont mis en place et il y a une sorte d'esprit qui habite cet espace qui fait qu'on se sente bien. Le fait, que le passage entre le bar et les tables soit serré et avec beaucoup de monde, contribue à sa richesse. L'autre endroit est cette piscine qu'on a découvert un des soirs de la semaine : Amalienbad. Elle a été construite par la ville de Vienne entre 1923-26 selon les plans des architectes Karl Schmalhofer et Otto Nadel. On retrouve aussi cet «esprit du lieu», c'est sûr que ce n'est pas du tout objectif comme résonnement, mais je pense que le but est essayé de comprendre un jour de manière analytique ces ressentis. L'histoire d'un lieu agit sur son caractère et sur son évolution. Dans cette même pensée, elle me fait référer à la piscine municipale (HallenBad) de Zürich où je suis allé pendant mon stage à Zürich.

VIEIRA SIZA ÁLVARO

architecte portugais

VARIANTE_

- Séries empiriques et comparatives.
- Méthode d'hybridation propice à la prise décision.
- Mode de résistance face au statu quo et à l'a priori

Extrait définition
Ex-Voto & Cabinet d'outils
Dreier Frenzel architectes

W



FIG.1-4 : WINTHERTHUR

Cartes postales trouvées dans la brocante à Winterthur (BrockenHall)

WINTERTHUR

Le vendredi 15 février 2019, je fais une halte à Winterthur en revenant d'une journée de visites à Saint-Gall. Je voulais absolument voir l'école d'architecture de Winterthur. J'avais vu des photos de ces ateliers dans cette immense halle réhabilitée. En sortant du train, je suis directement intrigué par cette structure de différentes couleurs (rouge, bleu et vert) colossales des quais. L'expression et la tectonique de ce couvert me font poser la question de sa temporalité. Plus tard, je découvre qu'il s'agit d'une construction des années 70. Elle me fait penser à des gares anglaises comme Glasgow. L'esprit du lieu me semble aussi différent, de manière très instinctive, la population semble en majorité des ouvriers. Je décide alors descendre dans le sous-voie pour découvrir le hall, mais je m'aperçois qu'on peut aussi monter par des ascenseurs et escaliers. Je monte et je découvre un parking sur deux niveaux. Je trouve cela incroyable qu'on puisse arriver directement avec sa voiture et descendre directement sur le quai. Cela explique aussi la lourdeur de cette structure.

BROCKENHALL

J'ai passé très peu de temps dans cet endroit, mais j'étais tout de suite été émerveillé par ce bazar de choses, tous les objets suspendus à la structure. La lumière très douce de la fin de journée

et dans ce bric-à-brac, j'ai trouvé 4 merveilleuses cartes postales. Elles m'ont directement attirée par leurs expressions, leurs couleurs, les espaces évoqués, les souvenirs qui font revenir en surface. Adolf Loos. ?

WRIGHT FRANK LIYOD

Architecte américain

HEIDI & PETER WENGER

Architectes suisses

Dans leur petite maison de montagne, c'est ce rapport entre intérieur et extérieur qui est saisissant. Ces banquettes induisent un fonctionnement varié de ce séjour. On peut se coucher, on peut s'asseoir et offre d'autres manières de vivre le paysage. La proportion de la baie vitrée induit un rapport très frontal, je dirai même très brut avec l'environnement. Mais on peut également si couper de manière très radicale avec la terrasse qui peut se replier sur sois-même.

Z

ZÜRICH

En ce mardi 5 février 2019, j'arrive en gare de Zürich à 09h58 au quai n° 13 au niveau principal de la gare. Je décide de m'arrêter quelques instants dans le hall principal. Je m'assieds sur un banc en marbre qui donne devant les guichets orientés sur l'allée transversale. En Suisse, j'ai l'impression que c'est la seule gare qui peut accueillir des marchés ou des manifestations. Cela me fait penser que cette gare fait partie intégrante de la ville comme un autre édifice public. Elle s'émancipe du «non-lieux» constitué ces espaces d'attentes et surfaces commerciales et devient un véritable lieu avec une identité. Je me souviens qu'on était venu boire une bière avec des amis au buffet de la gare après le travail lors de mon stage à Zürich. Une autre fois, j'étais venu si je trouvais des cadeaux lors du marché de Noël qui se passait dans le hall. Tout cela, on peut l'observer de manière quotidienne, un flux constant traverse la gare par l'allée et devient une rue couverte de la ville. La lumière diffuse passe par les ouvertures zénithales des marquises. Ce matin-là, il fait assez cru et le temps est gris. Le hall de gare est paisible après le grand flux des pendulaires en début de matinée. Un petit bruit de fond composé des pas des voyageurs, des locomotives et de quelques conversations.

PETER ZUMTHOR

Architecte suisse

La pensée de Peter Zumthor recherche une véritable quintessence entre l'histoire d'un lieu et l'évocation émotionnelle qu'une architecture peut transmettre. J'aimerais relater ci-dessous certaines notions que j'affectionne et que j'ai rassemblées lors de la lecture de certains de ces textes qui serviront comme base de réflexion :

- Le corps de l'architecture
- L'harmonie des matériaux
- Le son de l'espace
- La température de l'espace
- Les objets qui m'entourent
- Entre sérénité et séduction
- La tension entre intérieur et extérieur
- Paliers d'intimité
- La lumière sur les choses

Peter Zumthor -Atmosphères - Extrait Chapitres

« Ma première idée est la suivante : penser d'abord le bâtiment comme un masse d'ombre et placer ensuite les éclairages ».

Peter Zumthor -Atmosphères - Extrait p.59

UN ÉPILOGUE

CIT.01 - *Luigi Snozzi - L'architecture inefficente* - p.17

CIT.02 - *Daniel Mange - Plan rail 2050* - p.108

Après cet essai d'anthologie, il est temps d'effectuer un recueil déterminé par ces choix personnels : des lieux, des non-lieux, des références, des notions théoriques et un quotidien autour de la mobilité. Cet univers du banal et de l'ordinaire habite ces lieux d'infrastructures que les gens traversent.

Cette fascination démontre un besoin de comprendre comment la ville d'aujourd'hui se « fabrique », se tisse, se lie à son contexte et comment la société essaye de se l'approprier ?

En introduction à cet épilogue, j'aimerais citer Luigi Snozzi qui a relaté ceci dans son manifeste l'architecture inefficace : « Pourquoi répond-on aux temps longs de la ville par les temps brefs de l'architecture ? Est-il juste d'affirmer que de nos jours, les vrais projets générateurs d'événements territoriaux sont les infrastructures ? Mais le problème est que ces infrastructures sont aux mains des ingénieurs, qui les réduisent à de simples questions fonctionnelles, techniques. Et il manque alors une "vision" autour de la structure. Je faisais observer précédemment que les vides des villes historiques sont formés par les places, les ruelles, les routes. Aujourd'hui, ce décor est encore possible, certes, mais la vraie dimension, la dimension nouvelle, on ne la saisit qu'avec les grands faits infrastructurels que sont les trains, les autoroutes. »*1

Il s'agit de cette dimension territoriale à questionner, à relever et à inscrire dans une architecture. Afin d'être en correspondance avec ce monde ordinaire et de la mobilité, ne serait-il pas juste d'interroger une infrastructure traversant

un paysage, une région, un lieu en lien avec mon quotidien et qui pourrait réagir à de nouveaux modèles de développement? Est-ce que cette région du Jura entre Neuchâtel et Besançon ne pourrait pas être l'objet de cette réflexion transfrontalière qui tenterait de lier ces différents pôles?

Dans le but de réfléchir au devenir de cette région, de son patrimoine, de son industrie, de sa culture, de sa formation. Est-ce que l'impulsion ne se ferait pas à travers les chemins de fer dans la suite de pensée du plan rail 2050 qui relate ceci « Il est déjà prévu de prolonger le TransRun (système transport du Réseau urbain neuchâtelois) au-delà du Locle, jusqu'à Morteau, peu après la frontière française; ce prolongement suggère à terme une liaison directe entre la région neuchâteloise et la branche Est de la LGV Rhin-Rhône»*2. Une mobilité sera possible entre ces différents lieux et accentuera le transfert de personnes et de marchandises.

Ces évocations me semblent une manière d'entrer dans une vision architecturale sans a priori, sans arrière-pensée. On relate ce qu'on voit, ce qu'on ressent, ce qu'on pense lors d'un parcours. De manière étymologique l'évocation est une remise en mémoire d'allusions, l'action d'appeler, le fait de convoquer et de citer. La narration d'un parcours synthétise ce travail «d'évoquer» et se positionne en prémices d'une réflexion territoriale ancrée dans un univers de récits de trajet entre Neuchâtel et Besançon. Ces narrations se veulent fractales et relatent des moments donnés dans cette région.

L'acte de décrire est déjà une forme de pensée en soi. Ces écrits se basent sur la perception du paysage et de la société à laquelle nous sommes confrontés. «La perception est un mode de pensée intuitif, pré-réflexif, qui est la source de la connaissance et de la pensée réflexive, et auquel celles-ci gagnent à revenir pour se ressourcer et se renouveler.»*1 Ce médium permet de comprendre les choses qui nous entourent. « Le moteur de notre travail est la curiosité, le besoin de connaître le monde autour de nous. Nous ne comprenons presque rien des choses que nous vivons. Voir des choses, des matériaux, des substances, retrouver la capacité de les voir, de les observer, toucher, comparer, de se les approprier et les utiliser, c'est une manière d'entrer en relation avec le monde qui nous entoure ».*2



FIG.01 - *Heinrich Siegfried, Souvenir du Tiro Fédéral, 1863 (MH) (La Chaux-de-Fonds)*

Voyage entre Cernier et Besançon
Vendredi 5 avril 2019

Ce matin-là, en sortant de chez moi, c'est la première fois que j'observe le soleil qui illumine de ses rayons intenses la montagne de Cernier. Je rejoins à pied l'arrêt de bus « Cernier centre ». À 07h38, je prends le bus pour les Hauts-Geneveys afin de prendre le train qui m'amène à la Chaux-de-Fonds. En cette matinée, je suis assez étonné du nombre d'étudiants qui prennent ce bus. Ayant de vagues souvenirs du trajet en bus, j'arrive au Hauts-Geneveys et en sortant du bus, je me dirige directement voir le panorama sur la vallée. On peut voir au loin les Alpes, un fragment du lac de Neuchâtel et le plateau. La brume tapisse encore le fond de la vallée. Après ce court moment de contemplation, je me dirige vers les quais. Il y a une certaine affluence et quand le train arrive à 07h49, il est déjà bondé. La majorité est représentée par des étudiants et des apprentis. Je trouve une place dans le sens contraire de marche, à l'avant du train. Une bonne partie de ce trajet est souterraine passant par le tunnel de la Vue-des-Alpes en parallèle de l'autoroute.

Arrivant à la Chaux-de-Fonds, j'ai une dizaine de minutes pour acheter un billet et rejoindre le quai pour le train de Besançon. Dans un premier temps, j'ai voulu prendre un billet à l'automate dans le sous-voie, mais malheureusement il n'y a pas cette possibilité. Alors, je me dirige rapidement au guichet dans le hall de la gare. L'achat du billet a été très rapide et j'ai pu rejoindre le quai du train. Je suis assez surpris par la taille réduite de ce convoi. Il n'y a pas plus d'une dizaine de personnes dans l'ensemble du train. Ces wagons se distinguent par ces grandes baies vitrées et son bruit de ventilation. À 08h09, le train démarre et j'observe assez rapidement le quartier Le Corbusier, qui prend place sur l'ancienne friche de la gare ferroviaire des marchandises. Il s'agit d'un ensemble datant de 2016 visant une triple mixité : sociale, intergénérationnelle et fonctionnelle. Toute une partie reste encore disponible pour un potentiel de densification. De l'autre côté, on retrouve une série de hangars encore en activité. La fin de l'urbanisation se termine par l'aéroport des Eplatures et une petite église. Le reste des constructions est constitué d'entreprises horlogères. Le temps est magnifique et se manifeste par un ciel bleu. Il y a beaucoup de neige, tombée les

derniers jours. De loin, une tour rose marque le début de la ville du Locle et la manifestation de mélanges de styles, de stigmates, le junkspace apparaît. De l'extérieur, cette petite ville frontalière traversée par une forte circulation transmet comme un esprit de nostalgie, d'un autre temps. Après avoir déposé quelques voyageurs en gare du Locle, le train continue et à mon plus grand étonnement, il s'arrête à l'arrêt Le Locle-Col-des-Roches. Je ne pensais vraiment pas que cet arrêt avait persisté avec le temps. Il s'agissait de l'ancien poste douanier pour les marchandises. Il se compose d'un hangar assez beau.

Dans le wagon, je me retrouve seul avec des contrôleuses qui font des vas-et-viens entre l'avant et l'arrière du train. Le trajet continue et on passe la frontière, les ambiances changent : tunnel, forêt et la brume revient peu à peu. Le train secoue et produit considérablement du bruit. Tous ces facteurs changent la perception du parcours par rapport aux Inter-city très silencieux. Je pensais qu'il y avait un contrôle douanier, mais finalement il n'y a rien eu et au retour, cela sera pareil. Ce que je trouve assez beau, c'est qu'on est à la fois tenu d'un côté par une épaisse forêt et de l'autre côté par la roche de la montagne. Ensuite, on arrive sur la plaine, le long du ruisseau du Doubs.

J'ai toujours été attiré par ce paysage en passant en voiture à côté de cette ligne. Il y a une sorte de fragilité : c'est une simple voie le long du cours d'eau et comme si un jour, le ruisseau sortira de son lit et inondera la plaine. Et la ligne disparaîtra. Presque chaque année, il y a de petites inondations dans les champs autour du Doubs. La route, dont je parlais précédemment est en fait le trajet emprunté par le trafic frontalier et de nombreux bouchons se manifestent en début et en fin de journée. Arrivant à Morteau, cette petite gare, construite de chaque côté des voies, dégage un sentiment d'oubli. Il est 08h39 et quelques personnes montent. Il y a un changement de chauffeur et trois-quatre-personnes de la SNCF montent également et s'installent à proximité de la cabine du conducteur de la locomotive. En sortant de Morteau qui semble être une ville morte, le train arpente une colline. On perd petit à petit la relation avec le Doubs. En gare de Gilley, l'activité est très calme. J'ai pris attention à un bâtiment situé derrière la gare. Il s'appelle la résidence de la gare. Je me demande s'il est toujours en fonction. J'aime bien cette idée de « résidence de gare », mais est-ce que c'était le



FIG.01 - *L. Graf, Vue du Quartier-Neuf, vers 1860 (MS) (Le Locle)*



FIG.01 - *Gustave Jeanneret, Atelier d'horloger, 1884 (Université de Neuchâtel)*

chef de gare qui y habitait ? À la sortie du village de Gilley, une série de grandes fermes s'adossent à la colline. Finalement, on retrouve cette spatialité à flanc de colline entre forêt et roche, mais cette fois, elle est inversée. À gauche, la végétation et à droite la roche. Arrivant à l'arrêt Avoudrey, un petit café prend place dans cet édifice. Toujours, très peu de personnes fréquentent cette ligne. Le ciel garde sa clarté et le soleil brille. Juste avant la gare de Valdahon, un bâtiment articulé en trois corps attire mon regard avec un escalier en spirale qui renforce la composition de la façade.

À nouveau, le train se remplit gentiment. Très peu de personnes se déplacent en train entre les villages, mais une majorité en direction de Besançon. Le tissu urbain se compose majoritairement de constructions pavillonnaires à l'exception de quelques immeubles de logements. Très rapidement, le train effectue à nouveau un arrêt à la station « Valdahon camp militaire ». Il s'agit d'une petite cabane en bois de chaque côté des rails. Je remarque que la neige disparaît gentiment, on descend en altitude. L'herbe transperce la fine couche de neige qui est tombée dans cette région. Avant d'arriver au bourg d'Etalens, je remarque une école à shed qui vient chercher une relation avec les industries avoisinantes par son expression. J'observe aussi que la porte du conducteur et constamment ouverte, cela m'étonne et on a rarement l'occasion de voir ça en Suisse. Gentiment, on arrive à l'arrêt « L'hôpital-Du-Grosbois » composé d'un petit couvert en verre et d'une salle d'attente dans un bâtiment annexe. Tout d'un coup, je suis fasciné par les proportions d'une clairière qui apparaît le long des chemins de fer. Les gares suivantes s'enchaînent : Marmirole, une dizaine de personnes montent. À chaque arrêt, les contrôleurs descendent du train et remontent. Le trajet est toujours accompagné du bruit de ventilation, des klaxons à chaque passage de voie et les discussions entre les voyageurs. Après Saône, on retrouve cette relation visuelle avec le Doubs et le trajet se ponctue par un petit tunnel à la sortie duquel on découvre la citadelle de Besançon. En contre bas, des cabanes, une usine brûlée occupent l'espace le long du ruisseau. La dernière gare, juste avant la gare Centrale de Besançon, est « Besançon-Maulière ». Autrefois, il s'agissait d'une magnifique gare avec une structure métallique, mais aujourd'hui remplacée par une barre de lo-

gement. J'arrive enfin à Besançon à l'heure prévue de 10h08.
Voyage entre Cernier et Besançon

Vendredi 10 mai 2019

Je sors de chez moi pour aller prendre mon bus (le n° 423 en direction des Hauts-Geneveys) au centre du village de Cernier. Le temps est gris et accompagné de nuages. Il fait moins froid que les autres jours. En marchant au bord de la route, j'ai mon talon droit qui m'est un peu douloureux. Cela me fait penser que j'avais mis des mocassins beiges le jour précédent et que ces chaussures sont usées et m'abîment mes sous-pieds! Il est dans les environs de sept heures et le village s'anime gentiment. La grande rue est animée par le passage de quelques files de voitures. À l'arrêt de bus, le 423 attend déjà, il part à 07h08, je monte directement et je trouve une place au milieu du bus dans la rangée de gauche. Par la fenêtre, je regarde les quelques personnes qui attendent les autres bus en direction de Neuchâtel. Il y a moins d'étudiants que la précédente fois. J'ai pris un train plus tôt pour avoir assez de temps pour boire un café à la gare de la Chaux-de-Fonds. Le bus part à l'heure.

À Fontainemelon, en face de l'entreprise ETA, le bus s'arrête et trois étudiants montent et deux adultes descendent. Comme d'habitude, la majorité des gens sont sur le téléphone et s'isolent du monde extérieur par leurs écouteurs. En montant l'Avenue Robert, les constructions de l'échelle de petits bâtiments locatifs à des pavillons se succèdent. La fin du village de Fontainemelon se termine par la bretelle d'accès à la route cantonale H20 qui relie Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds. Le bus est silencieux et le calme est interrompu devant moi par une interaction entre un jeune homme et une jeune fille qui parlent quelques mots en se disant bonjour. Arrivées à la gare des Hauts-de-Geneveys, une trentaine de personnes descendent du bus, je vois une dame qui est aveugle qui se fait aider par une autre dame pour descendre les premières marches d'escalier. Tout le monde rejoint le quai n° 02 et je me dirige un peu plus loin que d'habitude au lieu de la majorité des gens qui attendent en haut de la rampe d'accès. J'observe à nouveau le ciel et le coup d'œil sur la vallée. Il y a quelques nuages situés en basse altitude et qui créent une vision particulière et à la fois belle.



FIG.01 - *Carte postale Vallée de Casamene , aux portes de Besançon*

Au même moment, je me fais la réflexion qu'il y a un ou deux appartements au-dessus du buffet de gare qui pour sa part est devenu un restaurant chinois. Une boulangerie occupe l'autre partie du rez-de-chaussée. Pour en revenir aux logements, je trouve ça intéressant si les propriétaires du restaurant peuvent habiter juste au-dessus de leur établissement. Auparavant, cela devait être occupé par le chef de gare. Sur le quai, un jeune homme parle très fort, il raconte un peu « toute sa vie » à son copain. En montant dans le train, je m'aperçois qu'il n'y a plus beaucoup de place assise. Je décide de rester debout et m'appuyer contre une assise haute à proximité de la porte. Le trajet entre les Hauts-Geneveys et la Chaux-de-Fonds dure une dizaine de minutes et est principalement souterrain. Le tunnel de la Vue des Alpes constitue cette partie souterraine composée de deux tunnels distincts. Ils sont reliés par une tranchée couverte qui offre de manière furtive, mais très belle, une vue sur la tranchée couverte de la semi-autoroute en béton d'une expression singulière. Je m'exerce à quelques croquis de synthétiser les séquences qu'on traverse jusqu'à la gare de la Chaux-de-Fonds. Sans trop grande surprise et déjà observé à nombreuses reprises, la majorité des personnes sont sur leurs téléphones, ou accrochées à leurs écouteurs afin de s'isoler.

Arrivé à la Chaux-de-Fonds, je me presse d'aller au guichet pour prendre mon ticket pour Besançon et par la suite aller boire un café. Le sous-voie menant au hall, se caractérise par sa rangée centrale de poteaux et le bruit sourd des trains passant au-dessus. D'un point de vue altimétrique, le sous-voie est au niveau de la ville. On retrouve cette configuration à la gare de Bienne avec des voies situées plus haut que le niveau de la rue et d'un espace interstitiel entre le corps de la gare de l'ensemble de l'infrastructure des quais. Ces espaces procurent des qualités assez intéressantes notamment par des relations avec des programmes de chaque côté de ces « rues ». La gare de la Chaux-de-Fonds est moins bien conçue que la gare de Bienne avec un petit programme et l'inexistence de vis-à-vis. Par contre, son hall offre de magnifiques peintures et des espaces en mezzanine que j'apprécie particulièrement. Dans le corps ouest, une petite chaîne de magasins d'alimentation « AVEC » et la chaîne internationale « McDonald's » occupe le rez-de-chaussée. Une succursale de la boulangerie « Fournil de Pierre » se situe droit à côté de l'entrée et offre un bel espace de café en mezzanine. Dans la partie Est, les

guichets, un kiosque et un bar prennent place. Après avoir pris mon billet, je commande un café sur la mezzanine de la boulangerie. On est à la fois déconnecté du bruit direct des flux des pendulaires et à la fois en relation avec cet univers par la vue. Et maintenant, on découvre l'échelle urbaine de la ville à travers les grandes baies vitrées. Je remarque également qu'il y a un flux intermittent de personnes selon l'arrivée des trains en gare et également des groupes de personnes qui attendent. Vers 07h59, je descends payer mon café et rejoindre mon train sur le quai numéro 4. Comme l'autre fois, il n'y a pas plus qu'une dizaine de personnes qui occupent ce train. Le conducteur arrive en même temps avec une petite valise. À 08h09, le train démarre et la première chose auquel je prête attention, sont ces silos à droite dans le sens de marche à côté du grand pont qui traverse les voies CFF. Le long des voies, à la sortie de la ville, je perçois pour la première fois un petit ruisseau agrémenté d'arbustes. Quelques promeneurs matinaux marchent le long de ce chemin, accompagnés de leurs chiens. Dans le wagon, devant moi, une rangée après, deux dames d'un certain âge discutent et relatent le paysage. Arrivées en gare du Locle, 5-6 personnes descendent du train et une seule personne monte avec des valises. À proximité de la gare, il y a deux-trois belles usines de montres dont certaines sont encore en activité et d'autres en rénovation. Notamment, celle de l'entreprise anciennement Zodiac qui est perchée au-dessus de la gare et affiche une très belle façade en bandeau. Avant d'arriver à l'arrêt Le Locle-Col-des-Roches, on passe sur un pont en fer qui provoque un vacarme. Cet arrêt se dessine sous la forme d'un hangar, mais avec une toiture coiffée d'un lanterneau. Il y a encore l'écriteau « Chef de gare » affiché à côté de la salle d'attente.

Cette fois, je me fais contrôler mon ticket juste avant de franchir la frontière par un contrôleur d'une cinquantaine d'années. J'aime beaucoup cette partie du trajet parce qu'il évoque un peu « cette sensation aventureuse », le bruit des rails, la pente du tracé, la forêt, la roche défilent autour de nous et peu à peu on descend sur la plaine du Doubs. Les discussions entre les deux dames m'éveillent à nouveau, elles parlent du quartier du Corbusier à la Chaux-de-Fonds qui rassemble des appartements pour personnes âgées et des familles. Elles parlent de leur retraite et de leurs petits enfants. Arrivée vers Morteau vers 08h36, une des deux dames descend



FIG.01 - *Place de la gare - point de vue depuis le parvis supérieur*
Photographie personnelle



FIG.01 - *Place de la gare - point de vue depuis le parc des Glacis*
Photographie personnelle

et également l'homme qui était assis sur la rangée de droite. C'est à ce moment-là que deux contrôleuses supplémentaires montent dans le train. Je me suis aperçu qu'à chaque gare, il y a un chef de quai qui gère la gestion des personnes qui montent et descendent du train. Il discute également avec les contrôleuses et contrôleurs. À la sortie de Morteau, on retrouve cette proximité avec le Doubs dont le lit de la rivière est plus large qu'auparavant. Le temps est pluvieux, mais malgré cela, quelques marcheurs se promènent. Peu à peu, on perd à nouveau le rapport avec le Doubs* 1 et on le retrouvera seulement à Besançon au cœur de la ville dont le centre historique est contenu par un méandre de cette rivière. Le train commence une ascension, il s'agit de l'endroit où la pente est la plus abrupte de la ligne des horlogers* 2. La voie emprunte un tunnel et passe à flanc de coteaux le long des rochers.

On arrive sur une plaine qui surplombe cette vallée appelée Val de Morteau. Cette partie du voyage, je l'appelle «les villages endormis» qui sont tout cet ensemble de bourgs le long de la ligne qui se succède jusqu'à Besançon. Vers 08h51, nous arrivons à Gilley, personne ne descend ni ne monte du train. Je remarque à nouveau les trois grandes fermes à la sortie du village. La pluie continue à tomber, les gouttes s'écrasent contre la fenêtre du train. Le paysage défile rapidement : d'espaces de plaines avec des champs et quelques arbres à des couloirs qui se faufilent entre la forêt et la roche. On approche des neuf heures qui sonnent bientôt la moitié du trajet. À Avoudrey, aux environs de 09h07, il y a deux dames qui rentrent, dont une avec un manteau rouge. Elle s'assied sur la rangée de droite à côté de moi. J'ai l'impression qu'il y a moins de travailleurs que l'autre fois malgré qu'on se situe dans la même tranche horaire. Ce que je trouve très appréciable dans ce trajet, c'est que les contrôleurs prennent le temps de discuter avec les passagers.

Notamment, ils s'excusent que le billet soit plus cher lorsqu'il est pris dans le train au lieu du guichet. Ou encore ils attendent derrière la porte des toilettes pour que la cliente puisse y aller sans se soucier malgré que le verrou de fermeture dysfonctionne. J'ai aussi l'impression que je les gens s'isolent moins à travers la technologie et sont plus sensibles à ce qui les entoure. À l'approche de 09h18, on franchit Valdahon, le nombre de personnes commence à affluer, une dizaine de personnes monte et descend du train. Doucement,

le temps devient clément et la pluie cesse de tomber. Déjà l'autre fois, j'avais observé cette différence par la disparition progressive de la neige dans les champs. On descend peu à peu en altitude par rapport à la Chaux-de-Fonds. Très vite après, on passe à côté du camp militaire Valdahon avec ces deux petits couverts qui définissent l'arrêt. Je n'avais pas noté sur le moment et à mon souvenir, personne n'était monté à ce moment-là. C'est aussi à cet endroit que la départementale longe la voie de chemin de fer. Aux environs de 09h27, on passe le hameau d'Etalens dont la gare n'est guère qu'un simple petit hangar et personne ne monte non plus. Dans ces villages, le train ne constitue guère un moyen de transport efficace. Les gens utilisent davantage la voiture comme moyen de transport au quotidien. À l'arrêt l'hôpital-du-Gros-bois, une structure d'un hangar attire mon attention.

Jusqu'à Marmirole, des séquences de forêt et de clairière se succèdent. Je redécouvre un court instant cette clairière qui apparaît de manière inattendue et qui ne m'avait pas laissé indifférent lors de mon premier voyage en direction de Besançon. À Marmirole vers 09h42, quatre personnes montent et une autre descend. Je suis déçu, j'ai loupé le village où il y a la maison avec l'écriteau « résidence de gare ». Toute cette région se caractérise par cette suburbanisation de petits pavillons, de cet étalement urbain qui contamine ces campagnes. J'ai aussi l'impression que ces villages ne sont que des « villages dortoirs » avec très peu d'activités sociales et économiques. A Saone, quelques entreprises, hangars complètent cette urbanisation. Pendant quelques instants, je prends attention à un système de soutènement de mur en béton préfabriqué que j'esquisse très rapidement dans mon carnet de croquis. Le dernier arrêt avant la ville de Besançon est Morre. Cette gare est enclavée et le village se situe au-dessus et caché par la végétation.

Dans cette dernière partie du trajet, c'est comme si le rythme s'accélère. La voie de chemin se tient de nouveau à flanc de colline, les tunnels se succèdent, entre-deux, on aperçoit la plaine en contrebas et la citadelle au loin. L'urbanisation s'intensifie, on traverse le Doubs par un pont métallique et de grands bâtiments de logement bordent le chemin de fer. À l'arrêt « Besançon Mouillière » qui historiquement avait des infrastructures très importantes dues à la présence de thermes et à la proximité du centre-ville. Mal-



FIG.01 - *Place de la gare - point de vue depuis le quartier au-dessus de la gare Photographie personnelle*



FIG.01 - *Quartier à l'est de la gare - point de vue de l'intersection avec la rue Chasnot.*
Photographie personnelle

heureusement, son bâtiment des voyageurs a été démoli et remplacé par une grande barre de logement. Aujourd'hui, cet arrêt se résume à un couvert des plus ordinaire malgré une certaine influence. À 10h10 avec quelques minutes de retard, le train arrive enfin en gare de Besançon Viotte*. À la descente du train, je décide d'entamer un reportage photographique en commençant par le quartier au-dessus de la gare puis en redescendant jusqu'au Doubs qui contient le centre historique de la ville. Cette juxtaposition de construction en pierre, d'édifices des années 50-80 présente un visage hétéroclite. J'avais un sentiment que ces quartiers sont en perte de vitesse voir presque à l'abandon pour certains immeubles.

Vendredi 10 mai 2019

Vers 13h, chez Félix

Après avoir observé la place de la gare depuis le parc, je décide d'aller boire un café dans ce bar-restaurant. C'est l'unique établissement de restauration qui donne sur cette place à l'exception du kiosque-café situé au rez inférieur de la gare. C'est le temple de l'ordinaire, il ne fait pas envie depuis la rue, mais à l'intérieur, une atmosphère bienveillante se manifeste. Je décide de m'asseoir à une table qui donne directement sur l'entrée et que je puisse observer l'activité de la gare. Le bar est entièrement en inox comme le reste du mobilier. Il y a une salle à la manger qui donne sur une petite arrière-cour. Je dirai qu'il y a 6 à 10 personnes qui y mangent. Au bar, d'un côté, un homme, probablement un habitué vu les discussions avec le serveur et à l'autre bout, deux hommes boivent leur café ensemble. Il y a en tout 2 serveurs et une serveuse qui entre-temps est venue m'apporter mon café. La radio hurle des musiques commerciales et ce bar reflète un peu cet esprit de PMU.

Tout est étroit, je n'ai pas vraiment de place pour être bien assis, mais cela ne me dérange pas plus que ça. Vers 13h35, l'homme seul au bar part et dit « A lundi! » au sommelier. J'entends à l'arrière le bruit de la salle à manger : on débarrasse les tables et on sert les cafés. Un détail, qui m'a particulièrement marqué, a été cette petite horloge crochée juste au-dessus de la porte d'entrée. Ce petit café est principalement fréquenté par des habitués, mais ce petit mobilier rappelle qu'on est à proximité d'une gare et qu'un éventuel client peut être en attente de son train. Mon regard

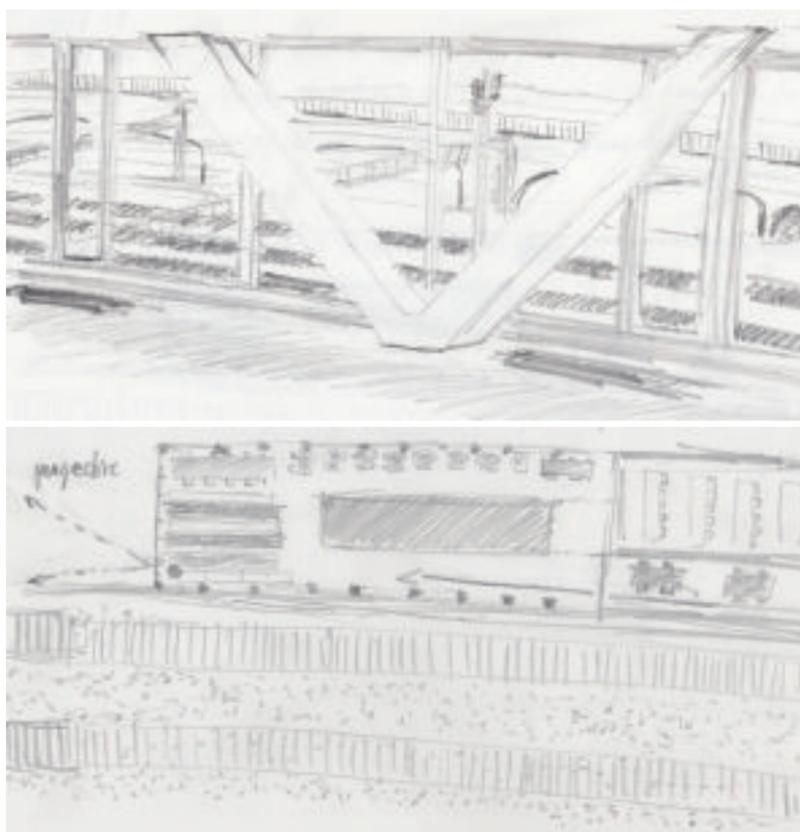


FIG.01 - Croquis personnels issus de la visite du campus - Bâtiment Campus Arc 2

s'attarde un peu sur les textures, les matérialités qui constituent cet endroit : le sol est en carrelage blanc avec des joints gris, des murs en crépis de couleur rouge et comme un élément de boiserie qui protège le soubassement du mur, mais en inox. À l'extérieur, le temps a bien changé, il y a une forte averse. Il y a également tout le mobilier en plastique de la terrasse qui avait été rangé en vue de ce temps. Je regarde encore quelques instants dehors, la circulation est assez intense sur cette place de la gare. Vers 13h45, je paye mon café au bar et je quitte gentiment cet établissement pour rejoindre mon train pour rentrer en Suisse.

Plateau de la gare de Neuchâtel

Mardi 11 juin 2019

Arrivé à l'arrêt de bus de la gare de Neuchâtel, je décide de passer par le sous-voie, contourner la gare et longer sa façade. Il est environ 07h55 du matin, il y a de la circulation, mais rien à voir avec les heures de pointe. Je me dirige vers le campus de la Haute école Arc qui a été un ensemble construit en plusieurs étapes. Le bureau Bauart a été le bureau d'architecte qui a conduit l'ensemble de ces projets et notamment aussi les bâtiments de l'OFS (office fédéral des statistiques).

Le plateau de la gare a été lancé sous un concours d'idées dans les années 1990, les différentes opérations se sont déroulées comme suit:

Bâtiment de l'OFS 1 (1994-1998)

Bâtiment de l'OFS 2 (2000-2004)

Bâtiments de logements (2002-2007)

Campus Arc 1 (2004-2009)

Campus Arc 2 (2009-2011)

Cela m'évoque plusieurs choses, notamment mon enfance à Neuchâtel, vers l'âge de 10 ans je regardais souvent les chantiers. J'habitais la rue Clos-brochet 2 qui se situe à cinq minutes de la gare. En face de chez moi, le nouvel hôpital de la Pourtalès se construisait devant mes yeux. Chaque matin, avant d'aller à l'école, je regardais ce balai de grue qui animait ce chantier. Et je me rappelle que j'étais venu quelques fois voir cet immense chantier qu' était l'OFS.

Revenons à ce jour, vers 8h, les étudiants arrivent gen-

timent à ce campus Arc. Je décide de rentrer directement dans le premier édifice et d'aller voir cette structure métallique qui anime le 3ème étage. Cela me rappelle des scènes où je vois cet espace éclairé dans la nuit depuis mon bus lorsque je rentre le soir. Je monte rapidement les deux étages qui le séparent du rez-de-chaussée. Je découvre un espace qui se déroule le long de la façade et dont cette richesse est issue de ce rapport avec les chemins de fer. Une série de classe est desservie et on retrouve au pignon ouest la bibliothèque et au pignon est la cafétéria. Je profite de quelques instants des tables à disposition pour observer et annoter. Deux étudiantes travaillent à la table à côté. On entend un peu le bruit des trains, mais ils ne provoquent pas un environnement bruyant. Pendant ce laps de temps d'une vingtaine de minutes, environ cinq trains sont arrivés ou partis. Je suis attiré par la cafétéria qui se trouve au bout de cet espace. Je suis surpris par la qualité de cet endroit. On se trouve comme en belvédère. On peut regarder l'autre bâtiment du campus et ce plateau de gare. On voit des personnes travailler dans les étages de l'OFS, le lac, les Alpes, un fragment de ville et les voies ferrées.

Entre 08h35-08 h50, je bois un café sur un fauteuil de la cafétéria. Il y a six étudiants qui y travaillent, un concierge et un professeur qui vient chercher un café. D'un point de vue atmosphérique, il y a le code graphique de la couleur qui a été appliquée pour l'ensemble de ces espaces. Je ne vais pas me prononcer là-dessus du fait de la grande part de subjectivité. Par contre, je peux relater des différents matériaux utilisés. Le sol se compose d'un linoléum gris qui s'abîme très rapidement. Le plafond est lui composé de panneaux acoustiques blancs et les murs sont crépis. Après ce petit moment à la cafétéria, je redescends les étages et je recherche les différents ateliers. Je découvre qu'ils sont tous au rez-de-chaussée et ils ont tout à disposition pour exercer leurs différents travaux. Je finis cette visite par aller voir l'autre école pour comprendre les similitudes et différences. Cette école se couvre aussi d'une couleur singulière, mais offre aussi des espaces traversants en double hauteur. C'est assez agréable d'y travailler du fait du doux son des répétitions de violons et de piano. Pour finir, je découvre une citation intéressante qui est inscrite sur le mur de ce foyer :
« Comprendre c'est inventer, ou recons-

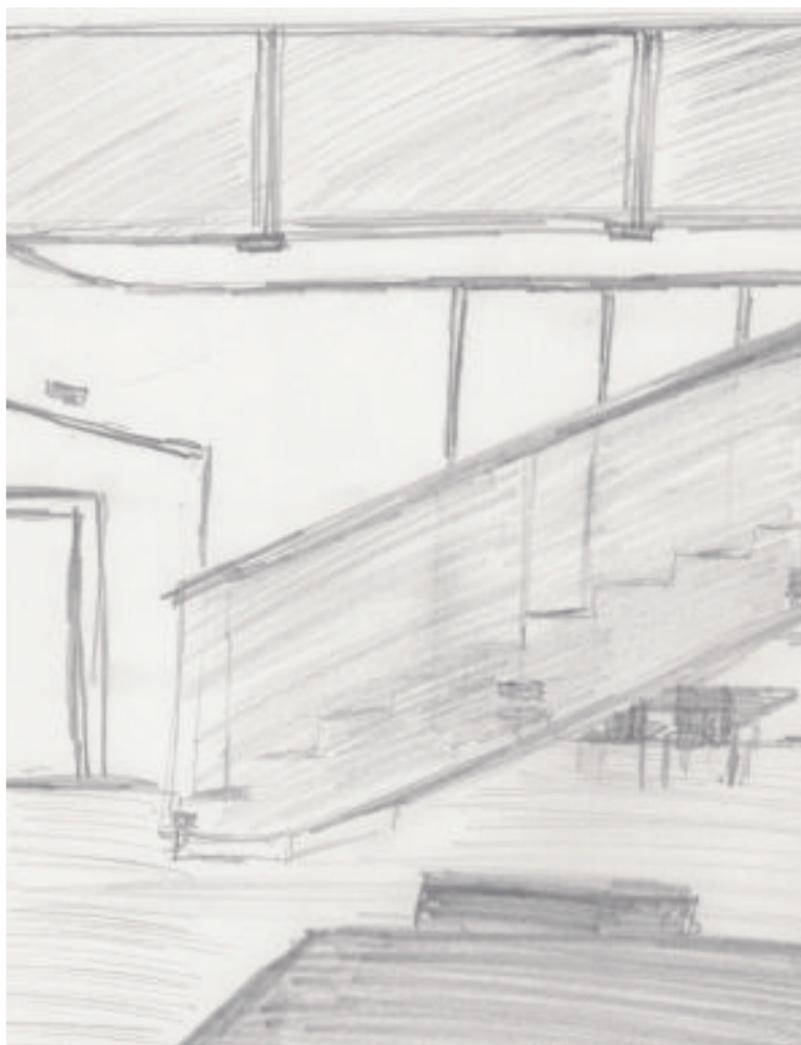


FIG.01 - *Croquis personnels issus de la visite du campus - Bâtiment Campus Arc 1*

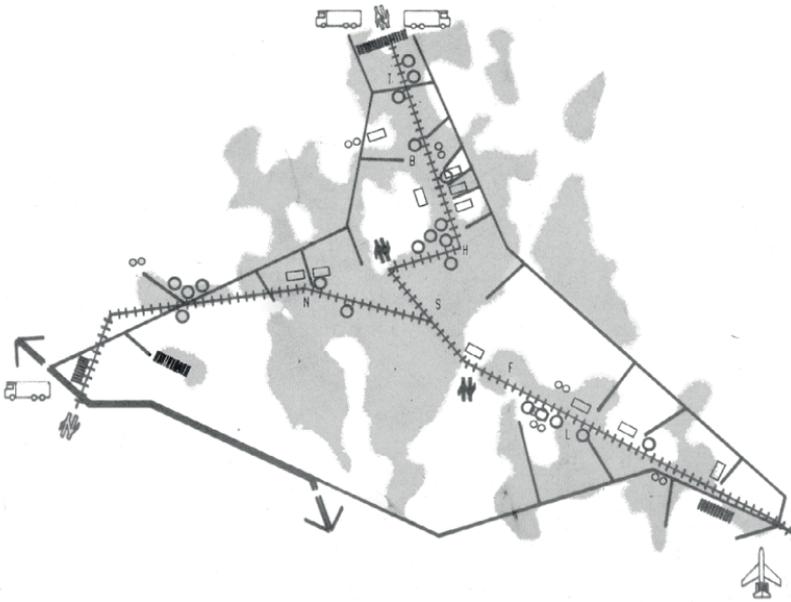


FIG.01 - Cedric price Poteries thinkbelt - Schéma directeur 1963-1967

CIT.01 - Maison de l'Europe transjurassienne - Discours d'ouverture - L'agglomération transfrontalière
 Jeudi 20 octobre 2007

truire par réinvention » signée Jean Piaget (1979)

Des potentialités, des réflexions surgissent peu à peu à la suite de ces narrations de parcours le long de ce territoire. Elles doivent se renforcer à travers d'autres sources telles que des visions, des débats politiques et économiques qui animent ce territoire depuis de nombreuses années. Des projets tels que «la liaison directe entre Neuchâtel et la Chaux-de-Fonds» sont des signes d'une volonté de développement de cette région située en périphérie des grandes centralités nationales tels que Paris et Zürich. Mais pour l'instant, ce territoire est le théâtre d'événements, de faits de non-développement * 1 :

- Engorgement des voies de circulation, matin et soir, au Col des Roches.
- Siphonage des jeunes issus d'écoles techniques et micro-techniques
- Délocalisation des entreprises
- Fragilisation du tissu de production
- Dévitalisation industrielle
- Distorsion de la concurrence
- Pression sur les salaires
- Concurrence fiscale
- Risque de dumping social
- Inégalité de la couverture sociale
- Explosion de l'immobilier et de son prix
- Vulnérabilité d'un commerce de détail surdopé
- Risque de tensions au sein de la population
- Cohabitation difficile entre frontaliers et non-frontaliers
- Distorsion de la répartition des coûts des infrastructures
- Déperdition de l'effort et de l'impact culturels
- Perte de l'identité du territoire

Dans le cadre de cette situation actuelle, il s'agit de reconsidérer cette région comme une seule unité et non pas une région partagée entre la France et la Suisse. Historiquement, elles partagent une économie, un patrimoine, un savoir-faire et une culture. Il faudrait parler plutôt d'une agglomération transfrontalière*¹ afin d'obtenir une

vision de développement comprenant l'ensemble des facteurs et pôles qui constituent cette région de Franche-Comté et le canton de Neuchâtel. Des actions politiques ont été menées dans ce sens et que l'on peut relier ci-dessous :

– Le 20 novembre 2006, les maires ou représentants des 4 communes de Morteau, Villers-le-Lac, Le Locle et La Chaux-de-Fonds ont signé une Convention d'intention visant à créer une agglomération transfrontalière qui dépasse les structures d'échange déjà bien engagées entre nos deux régions. De manière plus concrète, il s'agit de repenser cette idée de frontière. « Cette réalité sans cesse déniée et sans cesse réaffirmée. Il faut repenser la notion de frontière pour essayer de comprendre les contradictions qui affectent l'histoire contemporaine. Une frontière n'est pas un barrage : c'est un passage. Les frontières ne s'effacent jamais, elles se redessinent. La frontière a toujours une dimension temporelle : c'est la forme de l'avenir et, peut-être, de l'espoir. »*¹

Dans cette optique, la réflexion territoriale doit repenser aux interactions entre les deux pays et de proposer des actions qui renforceraient cette cohésion et seraient comme des impulsions pour l'ensemble de cette région autour de trois notions qui sont le paysage, l'identité et le pôle.

Dans cette nouvelle considération d'une agglomération transfrontalière, il faut prêter « attention au paysage »*² et agir avec le paysage. Plus précisément, il faut que ce nouveau mode d'habiter interagisse avec les caractéristiques intrinsèques de ce paysage qui nous entoure. « Le paysage apparaît ainsi comme une manifestation exemplaire de la multidimensionnalité des phénomènes humains et sociaux, de l'interdépendance du temps et de l'espace, et de l'interaction de la nature et de la culture, de l'économique et du symbolique, de l'individu et de la société. Il fournit un modèle pour penser la complexité d'une réalité qui invite à articuler les apports des différentes sciences humaines et sociales. »*³

Dans le but de prêter « attention au paysage », il faut que cet arrière-fond devienne un premier plan afin qu'il devienne d'une importance particulière. Il faut qu'il acquière une valeur et une identité auprès de la société afin de le préserver et agir avec celui-ci. Cette re-



FIG.01 - *Orthophoto ville Besançon 2016*

CIT.03 - *Jean-Marc Besse - La nécessité du paysage - p.107*

CIT.02 - *Jean-Marc Besse - La nécessité du paysage*

CIT.01 - *Marc Augé - Pour une anthropologie de la mobilité - p.15*

connaissance de ces composantes doit s'ouvrir à des modes d'investigations du réel introduit par ces « évocations ». Dans cette perspective, on pourra relever les identités des lieux, redécouvrir ce territoire et établir des constitutions. Autrement dit, il s'agit de thèses qui guideront les actions de développement et d'urbanisation. Par rapport à cela, j'aimerais m'appuyer sur les postulats développés dans son énoncé pour le renforcement des territoires excentrés *¹ par l'architecte Gion Caminada.

J'aimerais souligner cinq de ces positions : 1) Les territoires excentrés en tant que catalyseurs. 2) les différences entre périphérie et centres. 3) La planification urbaine doit promouvoir l'indépendance des territoires excentrés. 4) Les méthodes de gestion et l'attractivité des paysages. 5) Les constantes du lieu constituent la base d'une architecture nouvelle.

Ces constitutions pourraient évaluer et expérimenter ces propos afin d'en tirer des enseignements. Il est nécessaire de revenir brièvement sur cette notion d'identité. Elle est fortement liée à un territoire, à une région, à un lieu. Elle répond à un besoin fondamental de reconnaissance des valeurs et des spécificités qui composent un corps, un objet et un endroit. S'intéresser à ces similitudes et oppositions nous conduit à une motivation et à une responsabilité. Il s'agit de « s'approcher au plus près des choses qui façonnent nos existences. La distance se réduira dans la mesure où nous comprendrons les processus et les espaces d'expérimentation. Nous sommes persuadés que ce n'est qu'à partir de cette compréhension des choses que l'homme est prêt à trouver une motivation réelle et à la concrétiser en actes, et est finalement capable d'assumer une responsabilité à l'égard de l'environnement et de son lieu de vie. »*²

Pour entamer une conclusion à ces potentialités, il s'agit de s'intéresser et d'identifier les pôles auxquels cette infrastructure s'alimente et se relie. Neuchâtel représente un lieu avec une certaine intensité sociale, culturelle et urbaine. Cette ville doit garantir ses connexions à la Suisse romande et à la Suisse allemande. Son plateau de gare, comme déjà relaté par les évocations, accueille la Haute école Arc qui regroupe des formations d'ingénierie et notamment dans le domaine de l'horlogerie et de la mécanique. Neuchâtel offre aussi un large éventail de formations universitaires qui ga-

gnerait par une interaction plus marquée avec l'industrie. La ville de la Chaux-de-Fonds et du Locle, inscrite au patrimoine de l'UNESCO depuis 2009, manifeste un niveau culturel, économique, académique et social directement issu de leur histoire, de leur patrimoine et de leur situation géographique. Ces métropoles horlogères accueillent une bonne partie des entreprises liées à ce secteur qui s'étend de Delémont en passant par Bienne jusqu'au Jura vaudois, la vallée de Joux, une partie de la Franche-Comté et de Besançon.

La ville de Morteau a cette position délicate d'être à la frontière et de subsister qu'au travers de ses relations avec la Suisse. Elle serait gagnante d'un changement de modèle de développement et d'être ancrée dans une dynamique territoriale. La ville de Besançon est dans cette situation de crise avec un fort passé historique, mais n'arrive pas à dépasser son stade post-industriel et mettre en place une économie locale. Reconnaître cette relation entre ces deux pôles urbains : Neuchâtel et Besançon pourraient contribuer aux développements de nouvelles synergies et profiter des avantages des uns et des autres.

CIT.02 - Michel Collot - La Pensée-paysage - p.11

CIT.01 - Gion A. Caminada - Emeline Curien - S'approcher au plus près des choses - p.158-59

CONCLUSION

Des fondamentaux ont pour but de définir la stratégie programmatique en lien avec ce territoire et de clarifier l'action du projet d'architecture. L'identification de pôles à l'image d'une mesure qui est définie par le trajet entre Neuchâtel et Besançon. Cet ensemble constitue un fragment de partition intégrant des notes formées de villes et de villages. Cette lignée de pensées de jumelages politiques entre Neuchâtel et Besançon, qui depuis 1975 préconise les échanges économiques et universitaires, doit être réévaluée et renforcée. Le patrimoine horloger, ancré dans ce territoire, manifeste par un savoir-faire, une formation, un urbanisme et doit revenir la ressource fondamentale en termes d'identité et de développement.

Le site de la ville de Besançon représente un lieu stratégique dû aux connexions aux réseaux européens via la gare Besançon-Franche Comté. Il serait également le porte-parole dans l'Europe d'une région entière. Il serait le maillon manquant d'une chaîne d'écoles présentes dans les villes de Neuchâtel, de la Chaux-de-fonds et du Locle allant de l'apprentissage jusqu'à la formation supérieure. Il répondrait à un manque dans le secteur de formation de l'horlogerie qui historiquement accueillait une école d'horlogerie. La mise en réseau de la formation, de la recherche et des syndicats pourrait produire les ressources nécessaires pour renforcer et développer une économie locale pour un bassin de population d'environ 717'429 habitants. Est-ce que cette vision ne s'inspirerait-elle pas des fondamentaux développés par le projet territorial de l'architecte Cédric Price dans la région de Stoke-on-Trent? Naturellement, les entreprises devraient également être actives dans le partage des connaissances et est-ce que ce nouveau pôle de formation deviendrait-il une plate-forme d'échanges afin de créer des synergies entre les différents secteurs publics, privés et académiques? Dans cette direction, il est intéressant de souligner «selon le processus de Bologne, la mission de l'éducation n'est plus de former de "bons citoyens", mais de considérer les étudiants comme des entrepreneurs, dont les qualifications, sont parfaitement adaptées aux besoins du marché. Les universités sont ainsi incitées à proposer des cursus beaucoup plus flexibles, afin que les étudiants puissent facilement s'adapter aux meilleures opportunités du marché».*¹ A partir de ces principes

énoncés, il s'agit de s'intéresser d'un point de vue programmatique et idéologique de ce pôle de formation au sein de la ville de Besançon. Le site de la gare de Besançon représente un intérêt particulier du fait de l'interconnexion qu'il pourrait engendrer afin de relier les différentes parties de la ville et avec le réseau de mobilité européen. Son identité et son intensité urbaine, sociale et économique se verraient augmenter. Il s'agirait de créer de nouvelles relations avec les quartiers avoisinants par des logements et programmes publics. Les potentiels sites s'inscrivent dans cette logique de lieu qui est délaissé, ordinaire et qui peuvent être réactivés et tisser des liens. Les évocations ont relevé des parties « mortes », d'une perte d'identité et d'un manque de programmes publics.

Cette constellation de programmes s'articulerait autour de trois thématiques : se former, se loger et se restaurer qui se cristalliserait par un centre d'apprentissage dans les sciences de l'horlogerie et de la mécanique.

Ce pôle serait composé :

- d'une école professionnelle :
qui proposera des formations au niveau de l'apprentissage afin de revaloriser ce type de formation.
- d'un institut de recherche :
qui se concentrera au développement de nouvelles technologies dans cette branche.
- d'un forum :
qui favorisera les échanges de connaissances et de savoir-faire entre les secteurs public, privé et académique.
- d'une maison de l'étudiant :
qui offrira des moyens de logement pour des périodes de court à moyen terme.
- d'équipements de restauration : qui répondra aux besoins quotidiens des utilisateurs de ce centre d'apprentissage et du quartier de la gare de Besançon.

CIT.02 - Aldo Rossi - Autobiographie scientifique
Editions Parenthèse - Extrait P.61

CIT.01 - Aldo Rossi - Autobiographie scientifique
Editions Parenthèse - Extrait P.42

En terme de conclusion, j'aimerais revenir sur certains points afin d'en tirer une certaine synthèse et m'ouvrir à d'autres développements. Mon abécédaire n'est qu'une ébauche et n'a comme objectif que d'introduire une pensée théorique. Ce catalogue est non-exhaustif et il ne veut pas être une vérité en soi. Il a pour but de former un outil projectuel, mais également un moyen de réflexion sur notre mode de vie dans la société actuelle. Ce référentiel permet de donner un sens, autrement dit, une ligne de conduite à nos actions. Le postulat de cette vision territoriale, de relier Neuchâtel à Besançon par un réseau de formation le long de son infrastructure, expérimentera cet abécédaire. Il s'agit également de réfléchir au devenir d'une région à travers l'architecture, son paysage, son identité et son quotidien.

Il agit comme une mémoire écrite à l'image d'une bibliothèque qui stocke cet inventaire d'espaces et de notions. Comme déjà évoqué auparavant, mais afin de ne pas perdre à l'esprit cette considération soulignée par Aldo Rossi, mon abécédaire n'est pas « neutre » *1 ! mais il peut être un moyen de compréhension de cette subjectivité, de cette sensibilité pour s'émanciper. Il s'agit de se détacher de ces ressentis, de ces atmosphères afin de retrouver l'élémentaire, le banal. « Il est difficile d'inventer sans quelque obsession ; il est impossible de créer quelque chose d'imaginaire en l'absence de tout fondement rigoureux, incontestable, et précisément, répétitif. » *2 J'entends par-là que cette fascination pour certaines choses ne doit pas dépasser l'architecture, mais être le processus pour s'en détacher. À l'image de cette autobiographie iconographique de Valerio Olgiati qui lui sert de fondements pour rechercher un état d'intemporalité et non-référentiel.

Pour donner une finalité à ce propos, il me semble que s'afférer au quotidien a pour but de remettre au centre des préoccupations, l'être humain et ses besoins fondamentaux.

ILLUSTRATIONS

FIG.01 - DIAGRAMME TERRITORIAL & LA LIGNE DES HORLOGERS



FIG.01 - BELVEDERE URBAIN



FIG.01 - UNE INFRASTRUCTURE QUI TRAVERSE UN BÂTIMENT



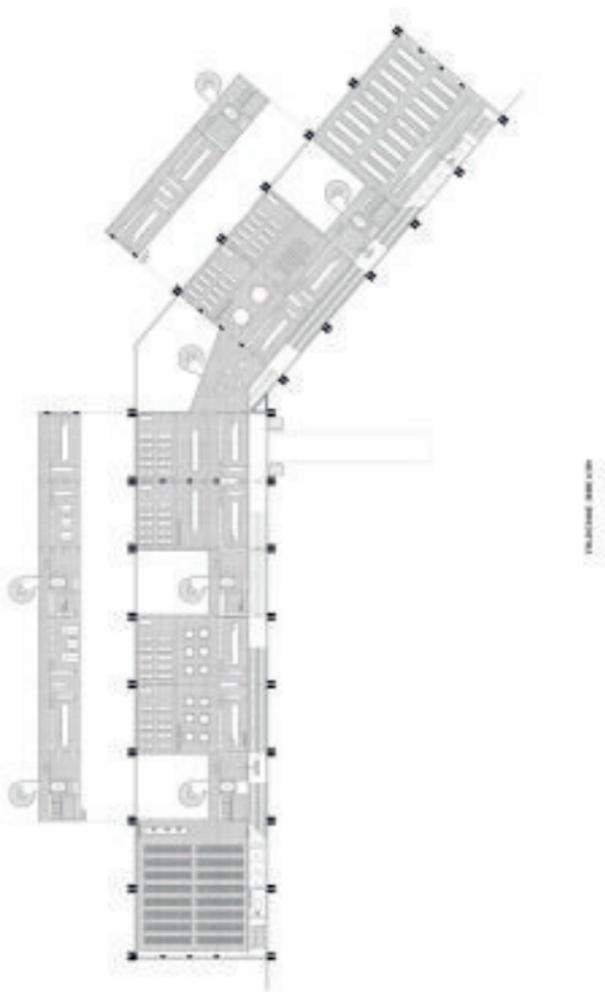


FIG.01 - PLANS ETAGE TYPE

FIG.02 - PLANS ETAGE PIANO NOBILE

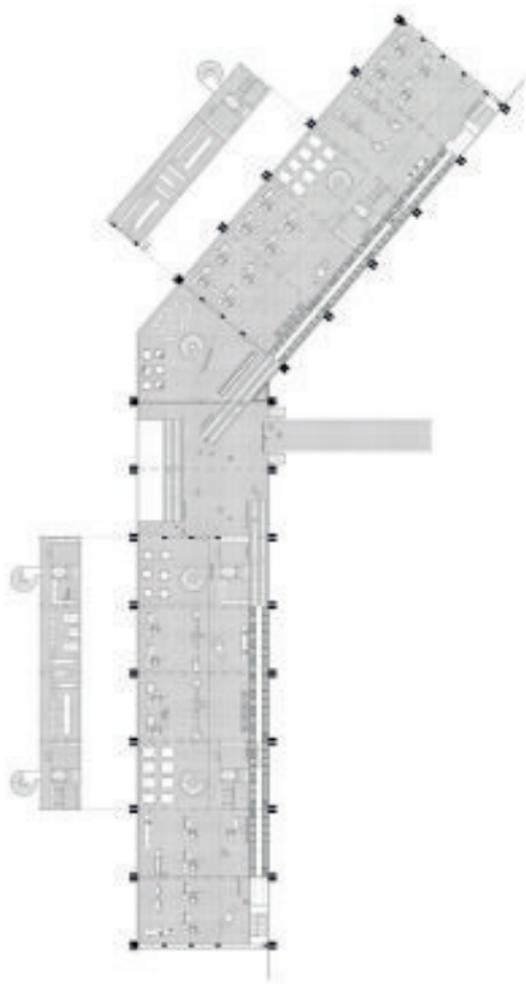


FIG. 2. FLOOR PLAN (SOURCE: ARCHITECTS)

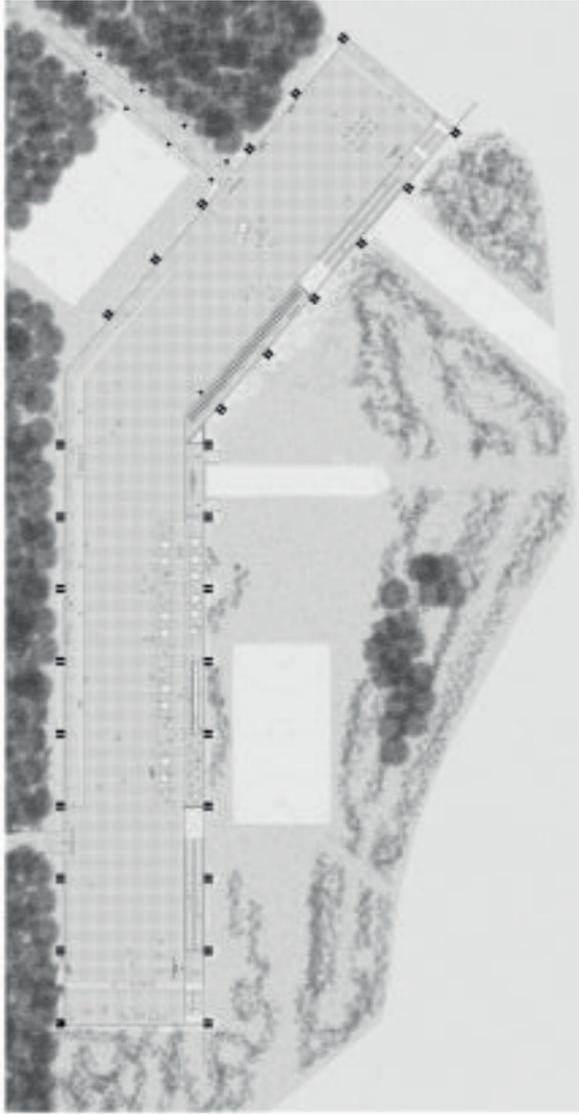
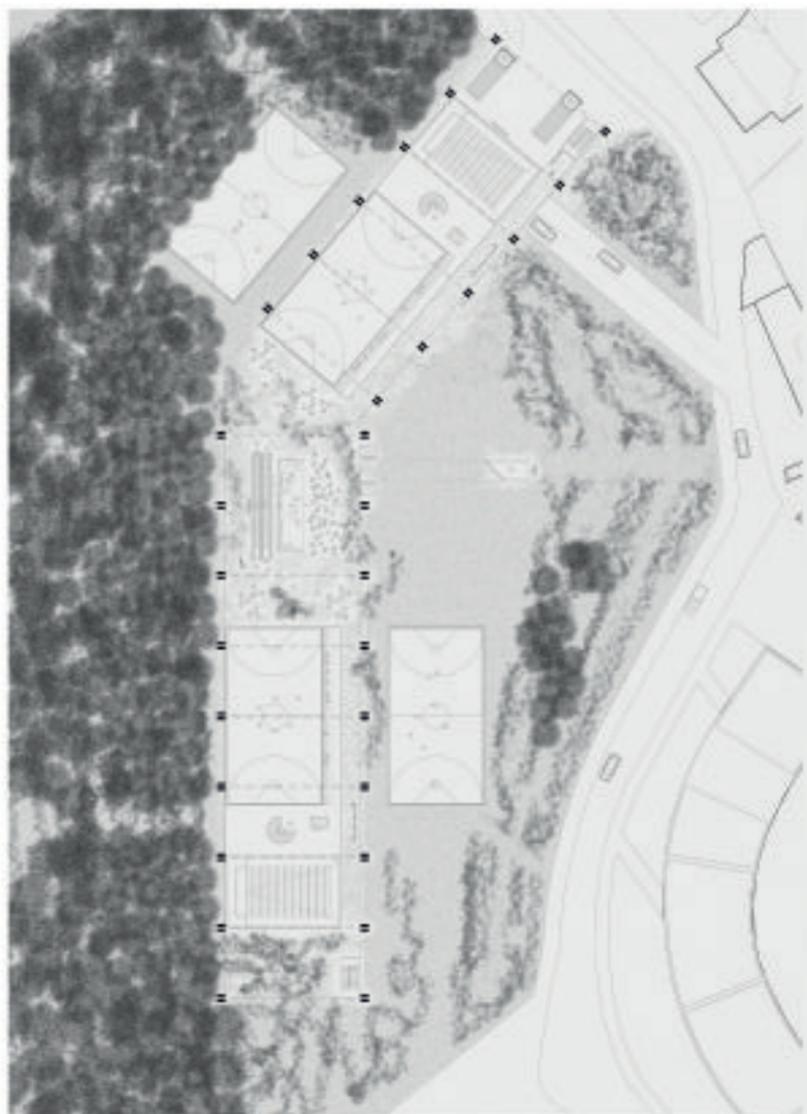


FIG.01 - PLANS TOITURE
FIG.02 - PLANS PARC



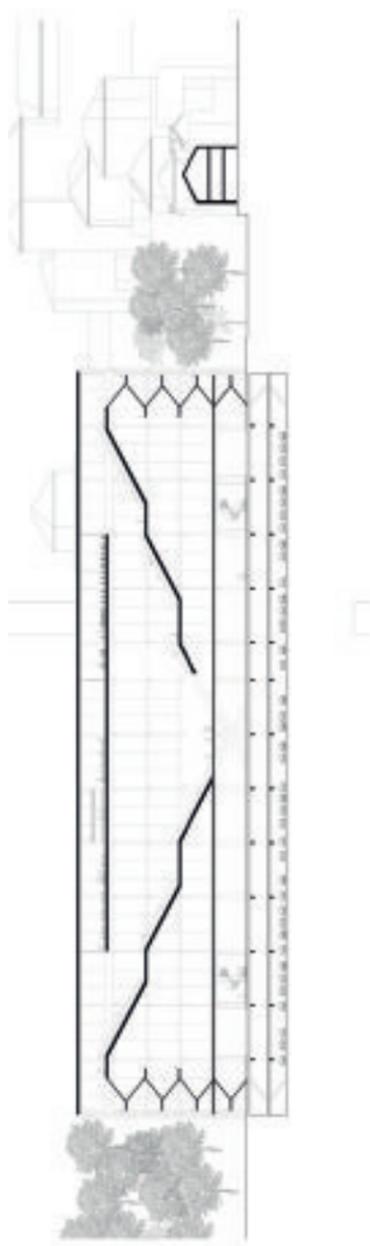


FIG.01 - COUPE LONGITUDINALE - ESPACE

FIG.02 - COUPE LONGITUDINALE - INFRASTRUCTURE



UNE BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE

Alexander, Christopher, Ishikawa, Sara, Silverstein, Murray, & Jacobson, Max. (1981). *A pattern language : Towns, buildings, construction* (Fifth printing ed., Vol. Vol. 2, 5th pr., Center for Environmental Structure series). New York: Oxford University Press.

Augé, Marc. (2015). *Éloge du bistrot parisien* (Manuels Payot). Paris: Éditions Payot & Rivages.

Augé, Marc. (1994). *Non-lieux* (Vol. 153, DA-informations). Lausanne: Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Département d'Architecture, Commission d'information.

Besse, Jean-Marc. (2018). *La nécessité du paysage* (La nécessité du paysage). Marseille: Parenthèses.

Boutang, Pierre-André, & Parnet, Claire. (2004). *L'abécédaire de Gilles Deleuze : [dialogues] (Regards)*. France: Éditions Montparnasse.

Boutang, Pierre-André, Parnet, Claire, Deleuze, Gilles, Zischler, Hanns, & Schöning, Antonia von. (2009). *Abecedaire - Gilles Deleuze von A bis Z*. Berlin: Absolut Medien.

Castier, Jules, & Wright, Frank Lloyd. (1998). *Autobiographie*. Paris: Les Editions de la Passion.

Citton, Yves. (2014). *Pour une écologie de l'attention* (La couleur des idées). Paris: Editions du Seuil.

Corboz, André. (2001). *Le territoire comme palimpseste et autres essais* (Collection tranches de villes). Besançon: Les Éditions de l'Imprimeur.

Curien, Émeline. (2018). *Gion A. Caminada : S'approcher au plus près des choses*. Arles: Actes Sud

Coates, Gary J, Plunger, Max, Siepl-Coates, Susanne, & Asmussen, Erik. (1997). *Erik Asmussen, architect*. Stockholm: Byggförlaget.

Collot, Michel. (2011). *La pensée-paysage : Philosophie, arts, littérature*. Arles: Actes sud.

Depaule, Jean-Charles. (2016). *L'impossibilité du vide : Une anthologie littéraire des espaces de la ville* (Parenthèses). Marseille: Parenthèses.

Duteurtre, Benoît. (2015). *La nostalgie des buffets de gare* (Manuels Payot). Paris: Éditions Payot & Rivages.

Igor,Strawinsky.(.). *Poétique musical*. Edition le bon plaisir. Libraire Plon Paris

Jackson, John Brinckerhoff. (2003). *A la découverte du paysage vernaculaire : Essai* (Librairie de l'architecture et de la ville). Arles: Actes Sud.

Jeanneret, Jean-Daniel, & Fröhlich, Martin. (2009). *La Chaux-de-Fonds, Le Locle : Urbanisme horloger*. Le Locle: Editions G d'Encre.

Lucan, Jacques. (2006). 2G, No. 37 (2006), 2G; no. 37 (2006).

Kaufmann, Vincent. (2017). *Les paradoxes de la mobilité : Bouger, s'enraciner* (3e édition entièrement actualisée ed., Vol. 46, Collection le savoir suisse). Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Kieren, Martin, & Ungers, Oswald M. (1997). *Oswald Mathias Ungers* (Vol. 34, Serie di architettura). Bologna: Zanichelli.

- Magnaghi, Alberto. (2003). *Le projet local* (Vol. 44, Architecture recherches). Sprimont: Mardaga.
- Mange, Daniel, & Ammann, Jean-Pierre. (2010). *Plan rail 2050 : Plaidoyer pour la vitesse* (Vol. 64, Collection le savoir suisse Opinion). Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Mange, Daniel, & Ammann, Jean-Pierre. (2010). *Plan rail 2050 : Plaidoyer pour la vitesse* (Vol. 64, Collection le savoir suisse Opinion). Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Márquez Cecilia, Fernando, & Levene, Richard C. (2018). *Bruther 2012/2018 : El maquinismo de Bruther = Bruther's machinism* (Vol. 197 = 2018, 5, El Croquis). Madrid: El Croquis.
- Mathews, James Stanley, & Aureli, Pier Vittorio. (2016). *Le Fun palace ou L'expérience architecturale et technologique de Cédric Price ; Travail et architecture ; une mise en perspective du projet Potteries Thinkbelt de Cédric Price* (Vol. B2-54, Editions B2. Territoires). Paris: Éditions B2.
- Perret, Auguste. (2016). *Contribution à une théorie de l'architecture* (Nouvelle édition) ed.). Paris: Éditions du Linteau.
- Quidot, Sylvain. (2011). *La conversation banale : Représentations d'une sociabilité quotidienne* (Espaces discursifs). Paris: L'Harmattan.Barthes,
- Rouillard, Dominique. (2018). *Politique des infrastructures : Permanence, effacement, disparition* (VuesDensembles). Genève: MetisPresses.
- Rossi, Aldo. (1988). *Autobiographie scientifique*. Marseille: Parenthèses.
- Serres, Michel, & L'Yvonnet, François. (2010). *Michel Serres* (Vol. 94, L'Herne). Paris: Editions de l'Herne.
- Snozzi, Luigi, & Merlini, Fabio. (2016). *L'architecture inefficente* (Collection Essais). Marseille: Editions Cosa Mentale.
- Snozzi, Luigi, Rocha, Paulo Mendes da, Oechslin, Werner, Rimmel, Maximilian, Siza, Álvaro, & Stiftung Bibliothek Werner Oechslin. (2015). *25 Aphorismen zur Architektur* (2. Auflage ed.). Basel: Schwabe.
- Teyssot, Georges. (2016). *Une topologie du quotidien* (Pochearchitecture). Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Venturi, Robert, Scott Brown, Denise, & Izenour, Steven. (2014). *L'Enseignement de Las Vegas* (Réimpression) ed., Architecture, ville et paysage). Bruxelles: Mardaga.
- Ursprung, Philip, Meuron, Pierre de, Herzog, Jacques, Herzog & de Meuron, & Canadian Centre for Architecture. (2002). *Herzog & De Meuron: Histoire naturelle*.
- Warburg, Aby Moritz, Recht, Roland, & Zilberfarb, Sacha. (2012). *L'atlas Mnémosyne* (Vol. 2, Ecrits). Paris: L'Ecarquillé.
- Zumthor, Peter. (2008). *Atmosphères : Environnements architecturaux : Ce qui m'entoure*. Basel: Birkhäuser - for Architecture.
- Zumthor, Peter. (2010). *Penser l'architecture* (2ème éd., augm. ed.). Basel: Birkhäuser.

RESSOURCES INFORMATIQUES

Agnes Clotis

<http://www.agnesclotis.fr/the-nowhere-city/>

Antica-editions

https://www.antica-editions.com/fr/index.php?id_product=69&controller=product

Article Eric Lapierre - L'ordre de l'ordinaire

Architecture sans qualités

<http://www.ericlapierre.com/fr/projets/13/articles.html#/fr/projet/40/1-146-ordre-de-l-146-ordinaire--architecture-sans-qualites.html>

Bourbouze-graindorge

<https://www.bourbouze-graindorge.com>

Atlas of place

<https://atlasofplaces.com>

Centre national de ressources

textuelles et lexicales

<http://www.cnrtl.fr>

Conférence d'Eric Lapierre

<https://vimeo.com/152688315>

Conférence en ligne - forum d'architecture de Lausanne

La narration du quotidien – discussion entre Eric Lapierre et Lucas Ortelli le 10 mars 2016

<https://www.archi-far.ch/mediatheque/>

Ead

<https://ead.nb.admin.ch/web/welterbe/CDF/index.htm>

Eric Lapierre

<http://www.ericlapierre.com/fr/projets>

Imagesdupatrimoine

<https://www.imagesdupatrimoine.ch/recherche-par-theme/theme-detail/category/architecture-industrielle.html?L=598cHash%3D32a8d8b0907228ee7b5142e4912de9b8&cHash=c5c8f0da588d67b48355f4c0bda56ce0>

Karamukkuo

<http://www.karamukkuo.com>

Kerez

<http://www.kerez.ch>

Lee Mekyeoung

<http://www.leemk.com>

Martinet-Textereau

<http://martinet-textereau.com/work/lieux-communs/>

Maison de l'Europe transjurassienne

<http://maisondeleurope.ch>

Michel Blaser

<http://www.michaelblaser.net>

MOMA

<https://www.moma.org/collection/works/850>

POOL architecte

<https://www.poolarch.ch>

Site Vauban

<http://www.sites-vauban.org/Besancon>

Synonyme

<http://www.synonymo.fr>

Studio-hertweck

<https://www.studio-hertweck.com>

Ted'A

<http://www.tedarquitectes.com>

Tumblr.

https://66.media.tumblr.com/faf795ac0ce2269c31708f91c6d8f87c/tumblr_oew8mqOEY31qmwcto1_1280.jpg

Universe

<https://universes.art/de/triennale-bruegge/2015/expos/arentshuis/ungers-6/>

Je tiens remercier chaleureusement mon professeur **Götz Menzel** pour sa sagesse, de ses conseils, de son surplus de connaissances et son avis critique.

Je remercie sincèrement **Paola Tosolini** du temps accordé lors d'un entretien et de sa transmission de sa fascination et de son savoir sur le thème du vernaculaire.

Un très grand merci à ma relectrice **Sylvie Jean-Petit-Matile** pour ces corrections très précieuses.

Naturellement, je remercie mes proches, mes amis et toutes les autres personnes de leurs soutiens tout au long de ce travail.

Pour finir, je remercie les services de la bibliothèque et de la reprographie de la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg pour leurs services et leurs disponibilités.

